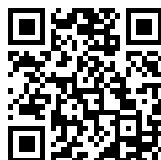

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

UC-NRLF



B 4 018 188

LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF CALIFORNIA.

Class

Berkley
SEP 27 1903

1903
1

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ

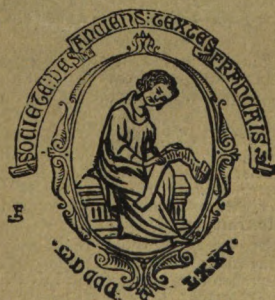
DES

ANCIENS TEXTES

FRANÇAIS

VINGT-NEUVIÈME ANNÉE

1903. — N° 1.



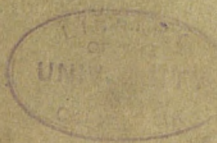
PARIS

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}

56, RUE JACOB, 56

1903

— 1909



OUVRAGES PUBLIÉS

1875
Chansons françaises du xv^e siècle, p. p. M. G. PARIS, avec la musique transcrite en notation moderne publiée par M. GEVAERT. (Epuisé).

Les plus anciens monuments de la langue française, p. p. M. G. PARIS album gr. in-folio contenant neuf planches en héliogravure.

Le Roman de Brun de la Montaigne, publié par M. P. MEYER.

1876
Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, publiés par MM. G. PARIS et U. ROBERT, t. I.

Le Roman de Guillaume de Palerne, p. p. M. H. MICHELANT.

Les Sept Sages de Rome, publiés par M. G. PARIS.

1877
Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. II.
La Chanson d'Aiol, publiée par MM. J. NORMAND et G. RAYNAUD. (Epuisé).
Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and Fraunce*, compyle by John Coke, édition commencée par L. PANNIER, et achevée par M. P. MEYER.

1878
Le Mistère du Viel Testament, p. p. M. le baron J. de ROTHSCHILD, t. I. (Publication faite aux frais de Mme la baronne J. de ROTHSCHILD.)

Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, publiées par M. le marquis DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I.

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. III.

Le Voyage à Jérusalem du Seigneur d'ANGLURE, publié par MM. F. BONNARDOT et A. LONGNON.

1879
La Chronique du Mont Saint-Michel, publiée par M. S. LUCE, t. I.

Le Mistère du Viel Testament, t. II.

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. IV.

La Chanson d'Elie de Saint-Gilles, publiée par M. G. RAYNAUD.

1880
Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. II.

Daurel et Beton, chanson de geste provençale, p. p. M. P. MEYER.

Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. V.

1881
Le Mistère du Viel Testament, t. III.
La Vie de Saint Gilles, en vers, par Guillaume DE BERNEVILLE, publiée par MM. G. PARIS et A. BOS.

Les Miracles de Nostre Dame, par personnage, t. VI.

MARTIAL D'AUVERGNE, *l'Amant rendu cordelier a l'observance d'Amours*, publié par M. A. DE MONTAIGLON.

1882
Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. III.

Raoul de Cambrai, chanson de geste, p. p. MM. P. MEYER et A. LONGNON.

Le Mistère du Viel Testament, t. IV.

1883
Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. VII.

Le Dit de la Panthère d'amours, par NICOLAS DE MARGIVAL, p. p. M. H. TODD.

La Chronique du Mont-Saint-Michel, t. II.

1884
Les œuvres poétiques de PHILIPPE DE BEAUMANOIR, publiées par M. H. SUCHIER, t. I.

La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste, p. p. M. J. COURAYE DU PARC.

Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. IV.

1885
Les œuvres poétiques de PHILIPPE DE BEAUMANOIR, t. II.
L'Evangile de Nicodème, trois versions rimées, publiées par MM. G. PARIS, et A. BOS.

Fragments d'une vie de saint Thomas de Cantorbery en vers accouplés, publiés, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par M. P. MEYER.

Le Mistère du Viel Testament, t. V.

P41300
B7
V. 29-32
MAIN

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES
FRANÇAIS

BULLETIN. — 1903

Le Puy, imprimerie de Régis Marchessou, boulevard Carnot, 23.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES
FRANÇAIS

~~~~~  
VINGT-NEUVIÈME ANNÉE



PARIS  
LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C<sup>ie</sup>  
56, RUE JACOB, 56

—  
1903

TO THE  
LIBRARY OF THE  
CONGRESS

UNIV. OF  
CALIFORNIA  
BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ

DES

# ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

---

## STATUTS

---

### ARTICLE PREMIER.

La Société des anciens textes français a pour but de publier des documents de toute nature rédigés au moyen âge en langue d'oïl ou en langue d'oc.

### ART. 2.

Le siège de la Société est à Paris.

### ART. 3.

Est membre de la Société, après avis du Conseil, toute personne qui aura déclaré adhérer aux présents statuts.

### ART. 4.

Indépendamment des cotisations, tout membre, au moment de son admission, acquitte un droit d'entrée de dix francs. Les trois cents premiers adhérents sont dispensés de ce droit.

### ART. 5.

La Société comprend des membres fondateurs, des

238026

membres perpétuels et des membres ordinaires. Les membres fondateurs paient une somme de cinq cents francs une fois pour toutes ; ils reçoivent leur vie durant les publications de la Société tirées sur papier Whatman. Les membres perpétuels paient une somme de deux cent cinquante francs une fois pour toutes ; ils reçoivent leur vie durant les publications de la Société tirées sur papier ordinaire. Les membres ordinaires paient chaque année une cotisation de vingt-cinq francs, et reçoivent pour cette année les publications de la Société tirées sur papier ordinaire. En payant cinquante francs, ils les reçoivent tirées sur papier Whatman.

ART. 6.

Les bibliothèques publiques, les personnes civiles, les maisons de commerce, ne peuvent faire partie de la Société qu'à titre de membres ordinaires.

ART. 7.

Les sommes provenant du droit d'entrée, des cotisations des membres fondateurs ou perpétuels, et des dons qui pourront être faits à la Société, sont capitalisées.

ART. 8.

La Société tient tous les ans une assemblée générale où on élit le Bureau et le Conseil. Tous les membres ont le même droit de suffrage. Les élections ont lieu à la pluralité des voix des membres présents. Tous les membres du Bureau et du Conseil sont indéfiniment rééligibles, à l'exception du président, qui ne peut être réélu à la présidence qu'après le délai d'un an.

ART. 9.

Le Bureau de la Société se compose d'un président,

de deux vice-présidents, d'un administrateur, d'un trésorier, d'un trésorier-adjoint, d'un secrétaire et d'un secrétaire-adjoint.

**ART. 10.**

Le Conseil se compose de quinze membres, auxquels le Bureau est adjoint de droit.

**ART. 11.**

Le Conseil se réunit tous les mois. Tout membre de la Société peut assister aux séances. Le compte rendu de l'Assemblée générale et des séances du Conseil sera publié.

**ART. 12.**

Le règlement de la Société préparé par le Conseil et voté par la Société, détermine les attributions du Bureau et du Conseil, le mode de publication des textes, les rapports de la Société avec ses imprimeurs, son éditeur et les libraires, etc. Il ne pourra être modifié que par un vote de l'Assemblée générale émis sur la proposition du Conseil. Pour cette proposition et pour ce vote, la majorité absolue des membres présents est de rigueur.

**ART. 13.**

L'Assemblée générale entend chaque année un exposé de la situation de la Société par le président, le rapport du secrétaire sur l'état des publications et le rapport du trésorier sur les comptes de l'exercice.

**ART. 14.**

Dans la première séance de janvier, le Conseil nomme une commission de comptabilité, à laquelle le trésorier soumet ses comptes de l'année précédente. Cette commission fait son rapport au Conseil à la séance suivante.

**ART. 15.**

En ce qui concerne le Bureau et le Conseil, l'année se compte d'une Assemblée générale à l'autre; mais l'année administrative et financière de la Société coïncide avec l'année ordinaire.

**ART. 16.**

La première année de la Société part du 1<sup>er</sup> janvier 1875.

---

## RÈGLEMENT

### DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

---

#### *Des séances.*

##### ARTICLE PREMIER.

La Société se réunit en **Assemblée générale** le premier jeudi du mois de mai.

##### ART. 2.

Le Conseil de la Société se réunit le quatrième mercredi de chaque mois.

#### *Du président et des vice-présidents.*

##### ART. 3.

Le président de la Société ou, en son absence, l'un des vice-présidents ouvre et lève les séances de l'Assemblée générale et du Conseil, met aux voix les propositions en discussion et, en cas de partage, a voix prépondérante.

##### ART. 4.

Dans toute commission dont il se trouve faire partie, la présidence lui est réservée.

##### ART. 5.

En cas d'absence du président et des deux vice-présidents, ils sont suppléés par un des anciens présidents ou vice-présidents.

##### ART. 6.

Le président convoque d'office et extraordinairement, lorsqu'il le juge nécessaire, les diverses commissions, le Conseil et la Société. Néanmoins il doit, dans ce dernier cas, prendre l'avis du Conseil.

#### *Du secrétaire.*

##### ART. 7.

Le secrétaire envoie les convocations, rédige les procès-verbaux

des séances, est chargé de la correspondance et conserve les archives.

ART. 8.

Dans chaque séance du Conseil il prépare l'ordre du jour, fait connaître l'état d'avancement des publications entreprises, le nombre des feuilles tirées et composées, les manuscrits dont l'impression est proposée, etc.

ART. 9.

Il est chargé de la rédaction du Bulletin que publie la Société. Ce Bulletin comprend le résumé des séances et une série de notices.

*De l'administrateur.*

ART. 10.

L'administrateur de la Société est spécialement chargé de la représenter dans ses rapports avec ses imprimeurs ainsi qu'avec les libraires et relieurs.

ART. 11.

Il prépare et soumet au Conseil les projets des traités qui doivent être passés avec eux et en surveille l'exécution.

ART. 12.

Il vise tous les comptes financiers de la Société avant leur paiement par le trésorier.

ART. 13.

Il surveille la conservation, la distribution et la vente des publications, et, à la fin de chaque exercice, rend compte au Conseil du nombre d'exemplaires restant en magasin.

*Des publications de la Société.*

ART. 14.

Les ressources de la Société sont entièrement consacrées à la publication de volumes auxquels ont droit tous les membres de la Société.

ART. 15.

Les publications de la Société se composent pour chaque exercice : 1° d'un Bulletin; 2° de volumes en nombre indéterminé.

ART. 16.

Le Conseil désigne les ouvrages à publier et nomme pour chacun d'eux un commissaire responsable chargé d'en surveiller l'exécution.— Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il ne porte le visa du commissaire responsable.

ART. 17.

Le Bulletin est expédié directement par les soins du libraire à tous les membres de la Société, à Paris, en province et à l'étranger. — Les volumes sont remis aux membres de la Société ou à leurs correspondants, par le libraire de la Société en échange d'une lettre d'avis qui leur est adressée par le secrétaire.

ART. 18.

Le prix de vente de chacune des publications de la Société est fixé par le Conseil.— Ce prix pourra toujours être augmenté.

ART. 19.

Chaque publication de la Société portera la marque de la Société, le nom de l'éditeur, la date de l'exercice, le nom et l'adresse du libraire.

ART. 20.

Lorsqu'une publication est acceptée en principe par le Conseil, celui-ci nomme, séance tenante, une commission de trois membres pour examiner le projet de publication et fixer le chiffre du tirage.

ART. 21.

Cette commission fait son rapport dans la séance suivante, et, en cas d'adoption, il est désigné un membre pour remplir les fonctions de commissaire responsable.

ART. 22.

Les honoraires attribués aux éditeurs sont déterminés par le Conseil pour chaque publication.

ART. 23.

Les éditeurs auront droit à dix exemplaires, dont un en papier Whatman, de chacune de leurs publications. Dans le cas où une publication aurait plusieurs éditeurs, il sera attribué à chacun d'eux

un exemplaire en papier Whatman, imputable sur les dix. Le commissaire responsable recevra deux exemplaires, dont un en papier Whatman.

ART. 24.

La Société n'a pas de bibliothèque.

*Du trésorier et de la commission de comptabilité.*

ART. 25.

Le trésorier a l'administration des fonds de la Société, il perçoit les cotisations, délivre les quittances, tient le journal de caisse et acquitte les dépenses votées en Conseil et visées par l'administrateur.

ART. 26.

Il propose au Conseil les diverses mesures qui lui paraissent utiles pour le placement des fonds de la Société.

ART. 27.

Il a voix consultative dans la commission de comptabilité.

ART. 28.

La commission de comptabilité nommée dans la première séance de l'année, se compose de trois membres.

ART. 29.

Elle vérifie les comptes de l'exercice précédent, dresse un projet de budget pour l'année qui s'ouvre et le soumet au Conseil dans la séance de février.

ART. 30.

Elle propose, s'il y a lieu, après avoir entendu le trésorier, la radiation des membres qui n'ont pas acquitté leurs cotisations.

ART. 31.

Ses pouvoirs expirent en mars après approbation donnée par le Conseil à ses propositions.

# LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

AU 1<sup>er</sup> JUILLET 1903.

## MEMBRES FONDATEURS

|                                  |                                              |
|----------------------------------|----------------------------------------------|
| BÉTHUNE (baron François), [702]. | † QUEUX DE SAINT-HILAIRE (marquis de), [30]. |
| BONNARDOT (François), [44].      | † RICHARD (Ed.), [237].                      |
| † BORDIER (Henri), [4].          | † RØDERER (L.), [452].                       |
| DIDOT (Alfred), [408].           | ROTHSCHILD (baron Arthur de), [112].         |
| LABORDE (marquis J. de), [15].   | ROTHSCHILD (baron Edmond de), [113].         |
| † LAMARLE (A.), [261].           | ROTHSCHILD (baron Henri de), [643].          |
| LAURENÇON (Léon), [208].         | † ROTHSCCHILD (baron James de), [31].        |
| LE PILEUR (Dr Louis), [388].     | † SCHEFER (Charles), [466].                  |
| † LOWELL (J.-R.), [401].         | † WAILLY (Natalis de), [2].                  |
| MEYER (Paul), [21].              |                                              |
| † PANNIER (Léopold), [25].       |                                              |
| † PARIS (Gaston), [26].          |                                              |

## MEMBRES PERPÉTUELS

|                                      |                                   |
|--------------------------------------|-----------------------------------|
| † ANDOUILLE (A.), [171].             | BOVET (Dr E.), [721].             |
| † ANDRÉ (Édouard), [131].            | † BRADSHAW (H.), [343].           |
| † ARON-DUPERRET (H.), [147].         | CALDERON (Th.), [284].            |
| AVRIL (baron Adolphe d'), [556].     | CHÉVRIER (Maurice), [571].        |
| BALSAN (Ch.), [247].                 | CLOETTA (W.), [670].              |
| BATIOUSKOF (Th.), [634].             | † COLMET D'AAGE (Gabriel), [118]. |
| † BAUDRY (F.), [3].                  | CORNU (J.), [56].                 |
| BERNON (baron de), [624].            | † DIDOT (Ambroise-Firmin), [8].   |
| BETHMONT (D.), [698].                | FAGNIEZ (Gustave), [345].         |
| † BONNEFONT (L.), [204].             | † FOURNIÉ (Dr Éd.), [412].        |
| BOS (le Dr), [154].                  | FOWLER (Miss R. Elfreda), [730].  |
| † BOURMONT (comte Amédée de), [565]. |                                   |

- FRÉVILLE DE LORME (Marcel de), [596].  
FURNIVALL (Fr.-J.), [37].  
† GUERLE (de) [533].  
† HAVET (Julien), [45].  
HAVET (Louis). [46].  
HUMBERT (l'abbé), [718].  
JEANROY (A.), [635].  
JORET (Charles), [276].  
KER (William P.), [667].  
LALLEMENT (J.), [309].  
LANGLOIS (E.) [607].  
LELONG (Eug.), [223].  
LÉVY (Émile), [589].  
† LIMMINGHE (comte de), [486].  
LISTER (J.-L.), [355].  
LONGNON (Auguste), [17].  
† LUCE (Siméon), [18].  
† MARCHESOU (Pierre), [410].  
MARCHESOU (Régis), [649].  
† MARIN, [288].  
† MASSON (Georges), [89].  
METMAN (Étienne), [371].  
MEYER (Paul), [21].  
MOCATTA (Fred.), [637].  
† MONTAIGLON (A. de) [24].  
MOREL-FATIO (Alfred), [210].  
MURET (Ernest), [612].  
NAVILLE (Louis), [281].  
† NICOL (H.), [42].  
OMONT (Henry), [590].  
† PARIS (Gaston), [26].  
† PARIS (Paulin), [1].  
† PÉLICIER (Paul), [611].  
† PERRET (Michel), [621].  
PIAGET (Arthur), [632].  
PICOT (Émile), [29].  
POINSIGNON (J.), [248].  
RAJNA (Pio), [296].  
REUSS (Rod.), [184].  
RITTER (Eug.), [202].  
ROTHSCHILD (baron Alphonse de), [111].  
ROTHSCHILD (baron Gustave de), [114].  
ROTHSCHILD (baron Henride), [643].  
† ROUZAUD (Auguste), [525].  
ROY (Maurice), [583].  
SAISSET (Paul de), [517].  
SERVOIS (Gustave), [578].  
SMITH (Miss Lucy Toulmin), [459].  
STIMMING (Dr Albert), [321].  
SUCHIER (A.), [164].  
SUDRE (L.), [659].  
† SUNDBY (Thor), [323].  
TEMPLIER (Armand), [384].  
THURNEYSSEN (Dr), [585].  
TOBLER (Adolf), [60].  
TODD (Henry A.), [613].  
TOYNBEE (Paget), [608].  
† URBAIN (Fr.), [217].  
VAN HAMEL (A.-G.), [598].  
VIENNOT (W.), [591].  
† VILLEMESANT (H. de), [307].  
WALHUND (C.), [447].  
† WEBER (Dr Alfred), [396].  
WECHSSLER (Ed.), [676].  
WESSELOFSKI (Alex.), [446].  
WULFF (Fr.), [569].
-

## LISTE GÉNÉRALE

### DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ<sup>1</sup>

- ABERDEEN** (Bibliothèque de l'Université d'), [690], Écosse; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.
- ADALBERT COLLEGE** [701], à Cleveland, Ohio, États-Unis d'Amérique; correspondant M. Stechert, libraire, rue de Rennes, 76.
- AIX** (Bibliothèque de l'Université d'), [729]; correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- ALGER** (Bibliothèque universitaire d'), [588]; correspondant M. Ruff, libraire, à Alger.
- AMOURS** (F.), [593], professeur de français, High School, Glasgow, Écosse; correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- AMSTERDAM** (Bibliothèque de l'Université d'), [340]; correspondant M. J. Müller, libraire à Amsterdam.
- ANCONA** (Aless. d'), [221], correspondant de l'Institut, professeur à l'Université de Pise.
- ANGERS** (Bibliothèque publique d'), [723]; correspondant M. Siraudeau, libraire, à Angers.
- ARBOIS DE JUBAINVILLE** (H. d'), [479], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, boulevard Montparnasse, 84.
- ARCHIVES** du département du Nord, Lille, [431]; aux soins de M. Jules Finot, archiviste.
- ARCHIVES NATIONALES** (Bibliothèque des), à Paris [669]; correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- ARMITAGE** (Rev. Fr.), [274], 29, Holywell street, Oxford; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- ARSENAL** (Bibliothèque de l'), [116]; correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.

1. Les membres dont le nom est précédé d'un astérisque ont droit à un exemplaire sur papier Whatman.

- ASHER, [142], libraire, à Berlin, Unter den Linden; correspondant M. Gaulon, libraire, rue Madame, 39 (7 *exemplaires*).
- ATHENÆUM (Bibliothèque de l'), [708], à Boston; correspondant M. Terquem, libraire, rue des Mathurins, 5.
- AUBRY (Pierre), [697], ancien élève de l'École des Chartes, avenue de Wagram, 74.
- AUBRY-VITET (Eug.), [507], rue Barbet de Jouy, 9.
- AVIGNON (Bibliothèque municipale et Musée Calvet, à) [650].
- AVRIL (baron Adolphe d'), [559], ministre plénipotentiaire, rue de La Trémoille, 22 (membre perpétuel).
- BALE (Bibliothèque de l'Université de), [58]; corresp. M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.
- BALE (Séminaire des langues romanes à l'Université de), [651]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.
- BALSAN (Ch.), [247], rue de la Baume, 8 (membre perpétuel).
- BALTIMORE (Johns Hopkins University, à), États-Unis d'Amérique, [554]; corresp. M. Terquem, libraire, rue des Mathurins, 5.
- BANGEL ET SCHMITT, libraires de l'Université de Heidelberg, [728]; correspondant M. Brockhaus, libraire, rue Bonaparte, 17.
- BANGOR (Bibliothèque de l'University College, à), Pays de Galles, [674].
- BARTHÈS et LOWELL [269], chez Dulau et C<sup>ie</sup> libraires, Soho square à Londres; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- BATIOUSKOF (Th.), [634], professeur à l'Université de Saint-Petersbourg; correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82 (membre perpétuel).
- BAUDOUIN-BUGNET (Maurice), [675], juge au tribunal de Barsur-Seine (Aube).
- BEAU (Gabriel), [560], boulevard Raspail, 207.
- BÉDIER (Joseph), [672], maître de conférences à l'École normale supérieure, rue Soufflot, 11.
- BELFAST (Queen's College à), Irlande [492]; correspondant M. Welter, rue Bernard-Palissy, 4.

- BÉMONT** (Charles), [298], docteur ès lettres, Directeur adjoint à l'École des Hautes-Etudes, rue de Condé, 9.
- BERLIN** (Bibliothèque de l'Université de), [155]; correspondant M. Gaulon, libraire, rue Madame, 39.
- BERNE** (Bibliothèque cantonale de), [628]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.
- BERRON** (baron de), [624], docteur en droit, rue des Saints-Pères, 3 (membre perpétuel).
- BESANÇON** (Bibliothèque universitaire de), [383]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.
- BETHMONT** (Daniel), [698], conseiller référendaire à la Cour des Comptes, boulevard Emile Augier, 14 (membre perpétuel).
- \* **BÉTHUNE** (baron François), [702], place de l'Université, à Louvain; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4 (membre fondateur).
- BIBLIOTECA VITTORIO-EMMANUELE**, [456], au Collège Romain, Rome; correspondant M. Loescher, libraire à Rome.
- BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE**, Paris.
- BIBLIOTHÈQUE NATIONALE**, Paris.
- BLOCH** (Oscar), [737], rue du Cardinal-Lemoine, 28.
- BONN** (Bibliothèque de l'Université de), [536]; correspondant M. Per Lamm, libraire, rue de Lille, 7.
- BONN** (Séminaire pour l'étude des langues romanes à l'Université de), [617]; correspondant M. Fr. Cohen, libraire à Bonn.
- \* **BONNARDOT** (François), [44], conservateur de la Bibliothèque de Verdun (Meuse) (membre fondateur).
- BORDEAUX** (Bibliothèque universitaire de), [646]; correspondant, M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- BOS** (Dr Alph.), [154], cours Lieutaud, 52, Marseille (membre perpétuel).
- BOSTON** (Bibliothèque publique de), États-Unis [441]; corresp. M. Terquem, libraire, rue des Mathurins, 5.
- BOUCHER** (Aug.), [362], ancien élève de l'École normale supérieure, directeur du *Journal du Loiret*, rue du Bœuf-Saint-Paterne, 24, Orléans.

- BOUCHET (Émile), [610], rue Saint-Jean, 58, Dunkerque.
- BOURDILLON (F. W.), [653], Buddington, Midhurst (Sussex); correspondant M. Nutt, libraire à Londres.
- BOVET (Dr E.), [721], professeur à l'Université de Zurich, Pestalozzistrasse, 29, Zurich; correspondant M. Brockhaus, libraire, rue Bonaparte, 17 (membre perpétuel).
- BRERA (Bibliothèque nationale), à Milan, [600]; correspondant M. Mellier, libraire, rue Séguier, 17.
- BROOKE (Th.), [508], Armitage Bridge, Huddersfield, Angleterre.
- BRUNOT (F.), [594], professeur à la Faculté des Lettres de Paris, avenue d'Orléans, 4.
- BRYN-MAWR COLLEGE LIBRARY, [724], Philadelphie, Pensylvanie, Etats-Unis d'Amérique; correspondant M. Stechert, libraire, rue de Rennes, 76.
- CAEN (Bibliothèque universitaire de), [573]; correspondant M. Jouan, libraire à Caen.
- CALDERON (Th.), [284], rue Royale, 24 (membre perpétuel).
- CAMBRIDGE (Bibliothèque de l'Université de), [367]; correspondant M. le Soudier, libraire, boulevard St-Germain, 176.
- CANFIELD (Arthur G.), [636], professeur de français à l'Université de Michigan, Ann-Arbor, Etats-Unis d'Amérique; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.
- CASATI (Charles), [558], conseiller honoraire à la Cour d'appel de Paris, rue Alfred de Vigny, 16.
- CHABANEAU (Camille), [94], correspondant de l'Institut, ancien maître de conférences à la Faculté des Lettres de Montpellier, villa Marie, Montpellier.
- CHAMPION (H.), [245], libraire, quai Voltaire, 9.
- \* CHAVANE (P.), [328], place Darcy, 19, Dijon (Côte-d'Or).
- CHETHAM LIBRARY, [639], à Manchester; correspondant M. Nutt, libraire à Londres.
- CHÉVRIER (Maurice), [571], attaché au ministère des affaires étrangères, rue Jacob, 35 (membre perpétuel).

- CHICAGO (University Press), [700]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.
- CHRISTIANIA (Bibliothèque de l'Université de), [618]; correspondant M. Per Lamm, libraire, rue de Lille, 7.
- CLAUDIN (A.), [234], libraire, rue Dauphine, 16.
- CLÉDAT (Léon), [616], doyen de la Faculté des Lettres de Lyon, rue Molière, 29, Lyon.
- CLERMONT-FERRAND (Bibliothèque universitaire de), [641]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.
- CLOETTA (W.), [670], professeur à l'Université de Jena; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4 (membre perpétuel).
- COLUMBIA (Bibliothèque de l'Université de), [692], Missouri, Etats-Unis d'Amérique; correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- COLUMBIA UNIVERSITY (Bibliothèque de), [677], à New-York; correspondant M. Stechert, libraire, rue de Rennes, 76.
- CONSTANS (L.), [173], professeur à la Faculté des Lettres d'Aix (Bouches-du-Rhône).
- COPENHAGUE (Bibliothèque de l'Université de), [687]; correspondant M. Per Lamm, libraire, rue de Lille, 7.
- COPENHAGUE (Bibliothèque royale de), [151]; correspondant M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, 12.
- CORMENIN (R. de), [242], rue de l'Arcade, 25.
- CORNELL UNIVERSITY [660], Ithaca, États-Unis d'Amérique; correspondant M. Stechert, libraire, rue de Rennes, 76.
- CORNU (J.), [56], professeur à l'Université de Graz (Styrie), Laimburgasse, 11, à Graz (membre perpétuel).
- COULET (C.), [260], libraire-éditeur, à Montpellier.
- COURCEL (Valentin de), [369], rue de Vaugirard, 20.
- CRESCINI (Vincent), [715], professeur à l'Université de Padoue.
- CROUSLÉ, [373], professeur à la Faculté des Lettres de Paris, rue Claude Bernard, 58.
- DARESTE (Rod.), [168], membre de l'Institut, conseiller honoraire à la Cour de Cassation, quai Malaquais, 9.

- DARMSTADT (Bibliothèque grand-ducale de), [665] ; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.
- DASPIT DE SAINT-AMAND, [511], La Réole, Gironde.
- DAVID (M<sup>me</sup> veuve), [657], rue des Saints-Pères, 81.
- DELAVILLE LE ROULX (Joseph), [300], ancien élève de l'École des Chartes, docteur ès lettres, rue de Monceaux, 52.
- DELBOLLE (A.), [481], professeur honoraire de l'Université, à Grandcourt, Seine-Inférieure.
- DELISLE (L.), [7], membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale, rue des Petits-Champs, 8.
- DEMAISON (Louis), [295], ancien élève de l'École des Chartes, archiviste de la ville de Reims, rue Nicolas Perseval, 21, Reims.
- DENSUSIANU (Ovide), [693], Strata regala, Bucarest (Roumanie).
- \* DIDOT (Alfred), [408], libraire-éditeur, rue de Varenne, 61 (membre fondateur).
- DIJON (Bibliothèque de l'Université de), [695] ; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.
- DORVEAUX (Dr), [714], bibliothécaire de l'École supérieure de Pharmacie de l'Université de Paris, avenue de l'Observatoire, 4 ; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.
- DREYFUS (Ferd.), [203], avocat, avenue de Villiers, 98.
- DRUJON (Fernand), [219], à Saint-Médard-en-Jalles (Gironde).
- DUPONT (Paul), [668], maître de conférences à la Faculté des Lettres de Lille, rue d'Anjou, 4, Lille.
- DYKES (Fred.), [391], Wakefield and Barnsby Union Bank, Wakefield, Angleterre ; correspondants MM. Dulau et Cie, libraires à Londres, et M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, [121], rue d'Ulm, 45 ; correspondant M. Fontemoing, libraire, rue Legoff, 4.
- ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE (Bibliothèque de l'), [710], avenue de l'Observatoire, 4 ; correspondant M. Welter, rue Bernard-Palissy, 4.
- EICHTHAL (Eugène d'), [207], boulevard Malesherbes, 144.

- FAGNIEZ (Gustave), [345], membre de l'Institut, Meudon, Seine-et-Oise (membre perpétuel).
- FALK fils, [706], libraire, 15-17, rue du Parchemin, Bruxelles.
- FÉCAMP (Albert), [449], bibliothécaire de la Bibliothèque universitaire, Montpellier.
- FLACH (Jacques), [414], professeur au Collège de France, rue de Berlin, 37.
- FLAMARE (Henri de), [633] archiviste de la Nièvre, rue de Prunevaux, 2, à Nevers,
- FLORENCE (Bibliothèque nationale de), [629]; correspondants MM. Bocca frères, libraires à Florence.
- FOULD (Léon), [529], Cours-la-Reine, 36.
- FOURNIER (Dr Alfred), [90], professeur à la Faculté de Médecine, médecin des hôpitaux, rue de Miromesnil, 77.
- FOWLER (Miss R. Elfreda), [730], Velly, Corsham, Wiltshire, Angleterre (membre perpétuel); correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- FRANQUEVILLE (Gaston de), [549], château de Bizanos, par Pau (Basses-Pyrénées).
- FRÉVILLE DE LORME (Marcel de), [596], conseiller référendaire à la Cour des Comptes, rue Cassette, 12 (membre perpétuel).
- FRIBOURG-EN-BRISGAU (Bibliothèque de l'Université de), [580].
- FRIEDWAGNER (Dr Mathias), [709], professeur à l'Université de Cernowitz (Autriche-Hongrie).
- FURNIVALL (Dr Fr.-J.), [37], directeur de l'*Early English Text Society*, 3, St-George's Square, Primrose Hill, Londres, N. (membre perpétuel).
- GAMBER, [719], libraire, rue de l'Université, 2.
- GEIJER (Pierre-Adolphe), [358], professeur à l'Université d'Upsal.
- GENÈVE (Bibliothèque publique de), [428]; correspondant M. Delagrave, libraire, rue Soufflot, 15.
- GEROLD et Cie, [615], libraires à Vienne (Autriche); correspondant M. Gaulon, libraire, rue Madame, 39 (2 exemplaires).
- GEUTHNER (Paul), [734], libraire, rue de Buci, 10.
- GEVAERT (Aug.), [63], membre correspondant de l'Institut, directeur du Conservatoire royal de musique, à Bruxelles.

- GIESSEN (Bibliothèque de l'Université de), [654] ; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.
- GIRTON COLLEGE (Bibliothèque de), [699], près Cambridge, Angleterre; correspondant, M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- GOTHA (Bibliothèque grand-ducale de), Allemagne, [86] ; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.
- GOTHEMBOURG (Bibliothèque de l'Université de), Suède [645] ; correspondant, M. Brockhaus, rue Bonaparte, 17.
- GÖTTINGUE (Séminaire pour l'étude des langues romanes, à l'Université de), [656] ; correspondant M. Welter, libraire, rue Bonaparte, 59.
- GRATZ (Styrie) (Bibliothèque de l'Université de), [465] ; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.
- GRENOBLE (Bibliothèque municipale de), [82] ; correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- GRENOBLE (Bibliothèque universitaire de), [595] ; correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- GRÆBER (G.), [485], professeur à l'Université de Strasbourg ; corresp. M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.
- GUIFFREY (J.-J.), [381], membre de l'Institut, directeur de la manufacture des Gobelins, avenue des Gobelins, 42.
- HALLE (Bibliothèque de l'Université de), [567] ; correspondant M. A. Schulz, rue de la Sorbonne, 4.
- HAMBOURG (Bibliothèque de la ville de), [103] ; correspondant M. Lucas Gräfe, libraire, Rathhausmarkt, 15, Hambourg.
- HARRASSOWITZ (Otto), [681], libraire à Leipzig.
- HARVARD UNIVERSITY (Bibliothèque de), [229], à Cambridge, Etats-Unis d'Amérique ; correspondant M. Gaulon, libraire, rue Madame, 39 (2 exemplaires).
- HAVET (Louis), [46], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, avenue de l'Opéra, 5 (membre perpétuel).
- HAVRE (Bibliothèque municipale du), [644] ; correspondant M. Bourdignon fils, libraire, place Gambetta, 19, Le Havre.
- HAYEM (Julien), [75], rue du Sentier, 38.
- HEIDELBERG (Bibliothèque de l'Université de), [570] ; correspondant M. Gaulon, libraire, rue Madame, 39.
- HELSINGFORS (Bibliothèque de l'Université de), Finlande, [732] ; correspondant M. Gaulon, libraire, rue Madame, 39.

- HÉRON (A.), [551], rue du Champ-du-Pardon, 20, Rouen.
- HODGES, FOSTER et Cie, [317], libraires à Dublin; correspondants MM. Dulau et Cie, libraires à Londres, et M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176 (2 *exemplaires*).
- HUET (G.), [638], bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, rue Spontini, 13.
- HUGUET (Edmond), [661], maître de conférences à la Faculté des lettres de Caen, rue Basse, 17, à Caen; correspondant M. Henri Huguot, rue du Cardinal-Lemoine, 71.
- HUMBERT (L'abbé), [718], professeur au grand Séminaire de Verdun (membre perpétuel).
- IÉNA (Séminaire pour l'étude des langues romanes, à l'Université de), [671]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.
- JARNIK (Jean-Urbain), [87], professeur à l'Université tchèque de Prague.
- JEANROY (A.), [635], professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse, rue Neuve Monplaisir, 4, Toulouse (membre perpétuel).
- JOLIVALD (l'abbé Ph.), [368], à Mandern, par Sierck, Lorraine, correspondant M. Pierre Jolivald, boulevard Saint-Marcel, 28.
- JONQUIÈRE (J.), [126], boulevard Émile Augier, 10.
- JORET (Charles), [276], membre de l'Institut, professeur honoraire à la Faculté des Lettres d'Aix, rue Madame, 59 (membre perpétuel).
- JOUON DES LONGRAIS (Fréd.), rue des Lices, 28, Rennes.
- KANSAS (Library of the University of), [727], Lawrence, Kansas, États-Unis d'Amérique; correspondant M. Stechert, libraire, rue de Rennes, 76.
- KEIDEL (George C.), [691], John-Hopkins University, Baltimore, États-Unis d'Amérique.
- KER (William P.), [667], Gower street, 95, Londres; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4 (membre perpétuel).
- \* KERMAINGANT (P. L. de), [389], avenue des Champs-Élysées, 102.
- KIEL (Bibliothèque de l'Université de), [592].

KING'S COLLEGE (Bibliothèque de), [620], à Cambridge, Angleterre; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.

KING'S INNS LIBRARY, [290], Henrietta Street, Dublin; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.

\* LABORDE (marquis J. de), [15], quai d'Orsay, 25 (membre fondateur).

LAFENESTRE (Georges), [191], membre de l'Institut, conservateur au Musée du Louvre, avenue Lakanal, 5, Bourg-la-Reine (Seine).

LA HAYE (Bibliothèque royale de), [704]; correspondant M. Per Lamm, libraire, rue de Lille, 7.

LAIR (J.), [74], membre de l'Institut, directeur des entrepôts et magasins généraux de Paris, boulevard de la Villette, 204.

LALLEMENT (J.), [309], rue du Bac, 63 (membre perpétuel).

LANGLOIS (E.), [607], professeur à la Faculté des lettres de Lille, parvis Saint-Michel, 26, Lille (membre perpétuel).

LANSON (Gustave), [720], maître de conférences à la Sorbonne, rue du Val-de-Grâce, 9.

\* LAURENÇON (Léon), [208], député des Hautes-Alpes, avenue du Trocadéro, 21, (membre fondateur).

LAUSANNE (Bibliothèque cantonale de), [655]; correspondant M. Payot, libraire à Lausanne (Suisse).

LE BLONDEL, [461], libraire à Meaux, Seine-et-Marne.

LEIPZIG (Bibliothèque de l'Université de), [537].

LELAND STANFORD JUNIOR UNIVERSITY LIBRARY [731], à l'Université de Stanford, Californie, Etats-Unis d'Amérique; correspondant M. Stechert, libraire, rue de Rennes, 76.

LELONG (Eug.), [223], chargé de cours à l'École des Chartes, rue Monge, 59, (membre perpétuel).

\* LE PILEUR (Dr Louis), [388], rue de l'Arcade, 15 (membre fondateur).

LEROUX-BEAULIEU (Anatole), [150], membre de l'Institut, rue Pigalle, 69.

LEVY (Émile), [589], professeur à l'Université de Fribourg-en-Brisgau, Bade (membre perpétuel); correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.

**LIÈGE** (Bibliothèque de l'Université de), [51]; correspondant M. Demarteau, libraire à Liège.

**LILLE** (Bibliothèque des Facultés catholiques, à), [382]; correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.

**LILLE** (Bibliothèque universitaire de), [642]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.

**LISBONNE** (Bibliothèque nationale de), [736].

**LISIEUX** (Bibliothèque municipale de), [53], Calvados.

**LISTER** (J.-L.), [355], Shibden Hall, Halifax, Angleterre (membre perpétuel).

**LIVERPOOL** (Bibliothèque de l'University College, à), [686]; correspondant M. Nutt, libraire à Londres.

**LONGNON** (Auguste), [17], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, rue de Bourgogne, 52 (membre perpétuel).

**LUND** (Bibliothèque de l'Université de), [627]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.

**LYON** (Bibliothèque universitaire de), rue de l'Hôtel-de-Ville, [464]; correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.

**MADISON** (Bibliothèque de l'Université de), [679], Wisconsin, Etats-Unis d'Amérique; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.

**MANDROT** (Bernard de), [76], ancien élève de l'École des Chartes, avenue du Trocadéro, 42.

**MANS** (Bibliothèque municipale du), [257]; correspondant M. Pellechat, par M. Lemolgne, libraire, rue Bonaparte, 12.

**MARANDE** (A.), [602], rue Saint-Michel, 1, Le Havre.

**MARBOURG-en-Hesse**, (Bibliothèque de l'Université de), [211]. correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.

**MARBOURG-en-Hesse** (Séminaire pour l'étude des langues romanes à l'Université de), [212]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.

**MARCHESSOU** (Régis), [649], imprimeur au Puy, Haute-Loire (membre perpétuel).

**MATHIEU** [282], à Thouars (Deux-Sèvres).

**MATZKE** (John), [711], professeur à l'Université de Stanford, Californie, Etats-Unis d'Amérique; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.

- MÉLY** (Fernand de), [606], rue de la Trémoille, 26.
- METMAN** (Étienne), [371], avocat, place Saint-Michel, 25, Dijon (membre perpétuel).
- \* **MEYER** (Paul), [21], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur de l'Ecole des Chartes, avenue de La Bourdonnais, 16 (membre fondateur et perpétuel).
- MEYER-LÜBKE** (Wilhelm), [631], professeur extraordinaire à l'Université de Vienne.
- MICHIGAN** (Bibliothèque de l'Université de), [664], Ann Arbor, Etats-Unis d'Amérique; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.
- MIDDLETOWN** (Library of the Wesleyan University), Connecticut [647]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.
- MINNEAPOLIS** (Bibliothèque de l'Université de), [666], Minnesota, Etats-Unis d'Amérique.
- MOCATTA** (Fred.), [637], Connaught Place, 9, Londres (membre perpétuel).
- MONTAUD** (Maurice de), [705], avocat, juge suppléant, rue Régale, 3, Nîmes.
- MOREL-FATIO** (Alfred), [210], secrétaire de l'École des Chartes, directeur adjoint à l'École des Hautes-Etudes, rue de Poissy, 14 (membre perpétuel).
- MOURAVIT** (G.), [543], notaire, rue des Prêcheurs, 34, Aix-en-Provence; correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.
- MUNICH** (Bibliothèque de la Cour à), [301]; correspondant M. Per Lamm, libraire, rue de Lille, 7.
- MUNICH** (Séminaire royal de philologie moderne à l'Université de), [424]; correspondant M. Gaulon, libraire, rue Madame, 39.
- MUNSTER** (Bibliothèque Paulina, à), Westphalie, [333]; correspondant M. Gaulon, libraire, rue Madame, 39.
- MURET** (Ernest), [612], professeur à l'Université de Genève, rue Tœpffer, 19, Genève, (membre perpétuel).
- MUSÉE CONDÉ**, [703], à Chantilly (Oise).
- MUSSAFIA** (Ad.), [84], correspondant de l'Institut, professeur à l'Université de Vienne.
- NAVILLE** (Louis), [281], cours des Bastions, 15, Genève;

- correspondant M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, 12 (membre perpétuel).
- NEUMANN (Fr.), [538], professeur à l'Université de Heidelberg; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4
- NEWCASTLE UPON TYNE (The Literary and Philosophical Society), [349], (Angleterre); correspondants MM. Dulau et Cie, libraires à Londres.
- NEW-YORK PUBLIC LIBRARY, [458], à New-York; correspondant M. Terquem, libraire, rue des Mathurins, 5.
- NEW-YORK STATE LIBRARY, [663], Albany, États-Unis d'Amérique; correspondant M. Stechert, rue de Rennes, 76.
- NOORDHOFF, [662], libraire à Groningue (Pays-Bas); correspondant M. Albert, rue Favart, 6.
- NOVATI (Francesco), [625], professeur à l'Université de Milan, Borgonuovo, 18, Milan.
- NUTT (D.), [273], 57-59, Long-Acre, Londres W. C.; correspondant la librairie Hachette, boulevard Saint-Germain (2 exemplaires).
- NYROP (Kr.), [488], professeur à l'Université de Copenhague, Rathsacksvej, 1, Copenhague; correspondants MM. Groux et Cie, libraires, cour du Commerce, 17.
- OMONT (Henry), [590], membre de l'Institut, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue Raynouard, 17, Passy-Paris (membre perpétuel).
- OXFORD (Bibliothèque Bodléienne, à), [305]; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- PANGE (comte Maurice de), [604], rue de Murillo, 8; correspondant M. Leclerc, libraire, rue Saint-Honoré, 219.
- PARKER et Cie, [500], libraires à Oxford; corresp. M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176 (2 exemplaires).
- PASQUIER (l'abbé H.), [406], directeur de l'École Saint-Aubin, à Angers.
- PASSY (Louis), [240], membre de l'Institut, député, rue de Clichy, 45.
- PASTEUR (Adolphe), [435], villino Pasteur, San Remo, Italie; correspondant M. Guiet, rue Saint-Lazare, 80.

PEABODY INSTITUTE (The), [546], Baltimore, États-Unis ; correspondant M. Terquem, libraire, rue des Mathurins, 5.

\* PÉRIER (Ferdinand), [275], rue d'Erlanger, 20.

PHILADELPHIA (Free Library of), États-Unis d'Amérique [735] ; correspondant M. Terquem, libraire, rue des Mathurins, 5.

PIAGET (A.), [632], professeur à l'Académie de Neuchâtel, rue des Poudrières, 7, Neuchâtel, Suisse (membre perpétuel).

PICOT (Émile), [29], membre de l'Institut, professeur à l'École des langues orientales vivantes, avenue de Wagram, 135 (membre perpétuel).

PICOT (Georges), [183], secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, rue Pigalle, 54.

POINSIGNON (J.), [248], libraire, place de l'Hôtel-de-Ville, 10, Le Havre (membre perpétuel).

PRAGUE (Bibliothèque de l'Université de), [496] ; correspondant M. Koehler, libraire à Leipzig.

PRAROND (Ernest), [460], à Abbeville.

RAHIR, [707], libraire, passage des Panoramas, 55.

RAJNA (Pio), [296], professeur à l'Institut des études supérieures à Florence, via Cavour, 84, Florence (membre perpétuel).

RATH, [680], libraire à Buda-Pest.

RAYNAUD (Gaston), [79], bibliothécaire honoraire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, avenue de Villiers, 130 (2 exemplaires).

RENCOGNE (Pierre de), [509], rue du Minage, 47, Angoulême.

RENNES (Bibliothèque universitaire de), [619] ; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.

REUSS (Rod.), [184], maître de conférences à l'École des Hautes Études, rue Albert Joly, 52, Versailles (membre perpétuel).

RITTER (Eug.), [202], professeur à l'Université de Genève, rue du Mont-de-Sion, 4, Genève correspondant M. Schlachter, libraire, rue de l'Eperon, 5, (membre perpétuel).

- ROBERT (Ulysse), [387], inspecteur général des Bibliothèques et Archives, avenue Quinhou, 30, Saint-Mandé, Seine.
- ROQUES (Marlo), [712], agrégé de l'Université, boulevard Saint-Germain, 4.
- ROTHSCHILD (baron Alphonse de), [111], membre de l'Institut, rue Saint-Florentin, 2 (membre perpétuel).
- \* ROTHSCHILD (baron Arthur de), [112], avenue Montaigne, 57, (membre fondateur).
- \* ROTHSCHILD (baron Edmond de), [113], rue du Faubourg Saint-Honoré, 41 (membre fondateur).
- ROTHSCHILD (baron Gustave de), [114], rue Laffitte, 23 (membre perpétuel).
- \* ROTHSCHILD (baron Henri de), [643], avenue de Friedland, 42 (membre fondateur et perpétuel).
- ROTHSCHILD (Bibliothèque publique Charles de), [696], à Francfort-sur-le-Mein.
- ROUEN (Bibliothèque publique de), [725]; correspondant M. Lestriagent, libraire, à Rouen.
- ROY (Constant), [717], agrégé de l'Université, professeur au Lycée de Lyon, rue Pierre-Corneille, 121, Lyon.
- ROY (Maurice), [583], conseiller référendaire à la Cour des Comptes, rue de Bellechasse, 31 (membre perpétuel).
- SAISSET (Paul de), [517], avenue Victor Hugo, 44 (membre perpétuel).
- SALMON (A.), [640], avenue des Gobelins, 12.
- SALVERDA DE GRAVE (Jean-Jacques), [689], professeur à l'Université de Leyde, correspondant M. Pedone-Lauriel, libraire, rue Soufflot, 13.
- SERVOIS (Gustave), [578], directeur honoraire des Archives nationales, boulevard Malesherbes, 101 (membre perpétuel).
- SHELDON (E. S.), [648], Francis Avenue, 11, Cambridge, Massachusetts, États-Unis d'Amérique.
- SIMMEL ET C<sup>ie</sup>, [683], libraires à Leipzig (3 exemplaires).
- SMITH (Miss Lucy Toulmin), [459], 1, Park Terrace, Oxford (membre perpétuel).
- SÖDERHJELM (W.), [622], professeur à l'Université de Helsingfors, Finlande; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.
- SOREL (A.), [409], membre de l'Institut, (Académie française

- et Académie des sciences morales et politiques), professeur à l'Ecole libre des sciences politiques, rue d'Assas, 70.
- STEFFENS (Dr G.), [713], Königstrasse, 65 II, à Bonn, Allemagne; correspondant, M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.
- STENGEL (Edm.), [213], professeur à l'Université de Greifswald; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4
- STIMMING (Dr Albert), [321], professeur à l'Université de Göttingue, Allemagne; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4 (membre perpétuel).
- STOCKHOLM (Bibliothèque royale de), [370]; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- STRASBOURG (Bibliothèque de l'Université de), [231]; corresp. M. Lemoigne, libraire, rue Bonaparte, 12.
- STRASBOURG (Séminaire pour l'étude des langues romanes, à l'Université de), [404]; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.
- STRAUS (Émile), [106], avocat, boulevard Haussmann, 134.
- SUCHIER (H.), [164], professeur à l'Université de Halle (membre perpétuel).
- SUDRE (L.), [659], professeur au collège Stanislas, rue d'Assas, 24 (membre perpétuel).
- TALBERT (F.), [107], rue Moreau, 5, à Saint-Denis (Seine); correspondant M. Fontemoing, libraire, rue Legoff, 4.
- TEMPIER (D), [165], archiviste des Côtes-du-Nord, Saint-Brieuc.
- TEMLIER (Armand), [384], de la librairie Hachette, boulevard Saint-Germain, 77 (membre perpétuel).
- THOMAS (Antoine), [524], professeur à la Faculté des Lettres de Paris, rue Léopold-Robert, 10.
- THOMPSON (Sir E. Maunde), [193], correspondant de l'Institut, directeur du Musée Britannique, Londres; correspondants MM. Dulau et C<sup>ie</sup>, libraires à Londres, et M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- THURGOVIE (Bibliothèque du canton de), [694], à Frauenfeld, Suisse; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.
- THURNESEN (Dr R.), [585], chargé de cours à l'Université

- de Fribourg-en-Brisgau ; correspondant la librairie Bouillon, rue Richelieu, 67 (membre perpétuel).
- TOBLER (Adolf), [60] correspondant de l'Institut, professeur à l'Université de Berlin, Kurfürstendamm, 25, Berlin W. ; correspondant M. Gaulon, libraire, rue Madame, 39 (membre perpétuel).
- TODD (H.-A.), [613], Columbia College, New-York, États-Unis d'Amérique, (membre perpétuel).
- TORONTO (Bibliothèque de l'Université de), Canada, [638] ; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- TOULOUSE (Bibliothèque universitaire de), [597].
- TOYNBEE (Paget), [608], Dorney Wood, Burnham, Bucks, Angleterre ; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4 (membre perpétuel).
- TUBINGUE (Bibliothèque de l'Université de), [471] ; corresp. M. Pedone-Lauriel, libraire, rue Soufflot, 13.
- TURIN (Bibliothèque nationale de), [566] ; correspondant M. Le Soudier, libraire, boulevard Saint-Germain, 176.
- ULRICH (Jacob), [463], professeur à l'Université de Zurich, Suisse.
- UPSAL (Séminaire philologique de l'Université d'), Suède, [501] ; corresp. M. Per Lamm, libraire, rue Saint-Honoré, 338.
- VANDER HAEGHEN (F.), [360], correspondant de l'Institut, bibliothécaire de l'Université de Gand, Belgique.
- VAN HAMEL (A.-G.), [598], professeur de langue et littérature française à l'Université de Groningue, Pays-Bas (membre perpétuel).
- VIENNOT (William), [591], boulevard Saint-Germain, 202 (membre perpétuel).
- VIRE (Bibliothèque municipale de), [716].
- Voglù (le marquis de), [110], membre de l'Institut, rue Fabert, 2.
- VOLLMØLLER (Karl), [363], Wienerstrasse, 25, à Dresde ; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.
- WAHLUND (C.), [447], professeur honoraire à l'Université d'Upsal (Suède), (membre perpétuel).

**WALLENSRÖLD (Axel)**, [722], professeur à l'Université de Helsingfors, Finlande; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.

**WAROCQUÉ (Raoul)**, [626], 45, avenue des Arts, Bruxelles.

**WATKINSON LIBRARY** [685], à Hartford, Connecticut, États-Unis d'Amérique; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.

**WECHSSLER (Édouard)**, [676], Gartestrasse, 1, Halle-sur-Saale; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4 (membre perpétuel).

**WEEKS (Dr Raymond)**, [733], professeur de langues romanes à l'Université de Missouri, à Columbia, Missouri, États-Unis d'Amérique; correspondant M. Picard, libraire, rue Bonaparte, 82.

**WEIMAR (Bibliothèque de)**, [153], Allemagne; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4.

**WELTER (H.)**, [623], libraire, rue Bernard-Palissy, 4.

**WESSELOFSKY (Alex.)**, [446], professeur à l'Université de Saint-Petersbourg (membre perpétuel).

**WILLEMS (A.)**, [65], professeur à l'Université de Bruxelles, chaussée de Haecht, 70, Bruxelles.

**WULFF (Fr.)**, [569], professeur à l'Université de Lund, Suède; correspondant M. Welter, libraire, rue Bernard-Palissy, 4 (membre perpétuel).

**YALE UNIVERSITY**, [415], à New-Haven, États-Unis d'Amérique; correspondant M. Stechert, libraire, rue de Rennes, 76.

**ZÜRICH (Bibliothèque cantonale de)**, Suisse, [553].

**LISTE DES MEMBRES**  
DU  
**CONSEIL D'ADMINISTRATION**  
POUR L'ANNÉE 1902-1903

---

|                                        |                          |
|----------------------------------------|--------------------------|
| <b>MM. AVRIL (Baron d').</b>           | <b>MM. MOREL-FATIO.</b>  |
| <b>BÉDIER.</b>                         | <b>MURET.</b>            |
| <b>BONNARDOT.</b>                      | <b>PICOT (É).</b>        |
| <b>BRUNOT.</b>                         | <b>RAYNAUD.</b>          |
| <b>DIDOT.</b>                          | <b>ROBERT.</b>           |
| <b>DE FRÉVILLE.</b>                    | <b>ROTHSCHILD (Baron</b> |
| <b>HUET.</b>                           | <b>E. de).</b>           |
| <b>JORET.</b>                          | <b>ROY.</b>              |
| <b>LABORDE (Marq<sup>is</sup> de).</b> | <b>SERVOIS.</b>          |
| <b>LELONG.</b>                         | <b>SUDRE.</b>            |
| <b>LONGNON.</b>                        | <b>THOMAS.</b>           |
| <b>MEYER.</b>                          | <b>.....</b>             |

|                               |                                  |
|-------------------------------|----------------------------------|
| <b>Président .....</b>        | <b>MM. THOMAS.</b>               |
| <b>Vice-présidents .....</b>  | <b>JORET.</b>                    |
| <b>Administrateur .....</b>   | <b>RAYNAUD.</b>                  |
| <b>Secrétaire .....</b>       | <b>MEYER.</b>                    |
| <b>Secrétaire-adjoint ...</b> | <b>HUET.</b>                     |
| <b>Trésorier .....</b>        | <b>DE ROTHSCHILD (Baron E.).</b> |
| <b>Trésorier-adjoint ....</b> | <b>PICOT (E).</b>                |

---

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ  
DES  
ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

---

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

---

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à l'École des Chartes le 18 mars 1903.

---

*Présidence de M. THOMAS, président.*

Nouveaux membres : M. O. Bloch ; M. Paul Geuthner, libraire ; la *free library* de Philadelphie (Etats-Unis), correspondant M. Terquem, la Bibliothèque nationale de Lisbonne.

Etat des impressions : *Tristan* (Bérout), huit feuilles tirées, feuille 9 en pages, le glossaire est en placards. — *Robert le Diable*, treize feuilles tirées, feuilles 14 et 15 en pages, la fin du glossaire et la table en placards. — *Sotties*, t. I, douze feuilles tirées, feuilles 13 et 14 en pages, la suite en placards. — *Tristan* (Thomas), quatorze feuilles tirées, feuilles 15 à 18 en pages.

M. le Président rappelle les services éminents rendus à la Société pendant tant d'années par M. Gaston Paris, décédé à Cannes, le 5 mars. Aux obsèques célé-

brées le 12 mars, il a représenté la Société, et exprimé les sentiments de regrets et de douleur profonde qu'ont éprouvés non seulement les amis du défunt, mais tous ceux qui, à un degré quelconque, s'intéressent aux lettres françaises et à l'honneur du pays. Plus tard, il essaiera, lors de l'assemblée générale, de retracer la vie de l'homme qui a illustré l'enseignement du Collège de France et de l'Ecole des Hautes Etudes, et à qui la Société a tant d'obligations. Présentement le Conseil, qui, en raison de la maladie de G. Paris n'avait pas été réuni depuis le 24 décembre, doit reprendre avec plus d'activité que jamais ses travaux, et prendre les mesures nécessaires pour que la mort du plus illustre de ses membres ne soit pas une cause d'interruption ou de retard pour les publications en cours d'impression.

M. G. Paris était le commissaire responsable de M. Bédier, pour le *Tristan* de Thomas ; de M. Muret pour le *Tristan* de Béroul ; de M. Picot, pour les *Sotties* ; de M. Raynaud pour les Œuvres d'Eustache Deschamps. Le Conseil désigne à sa place : M. Meyer, pour le *Tristan* de Thomas ; M. Bédier, pour le *Tristan* de Béroul ; M. Thomas, pour les *Sotties* ; M. Longnon, pour Eustache Deschamps.

M. Raynaud annonce qu'il sera bientôt en état d'envoyer à l'imprimerie la copie du tome XI<sup>e</sup> et dernier d'Eustache Deschamps, qui contiendra l'introduction générale aux Œuvres de ce poète.

M. Meyer est nommé, en remplacement de M. G. Paris, membre de la commission chargée d'examiner le projet de publication du roman de *Florence de Rome* proposé par M. Wallensköld (voir la séance précédente).

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à l'École des Chartes le 20 mai 1903.

---

*Présidence de M. THOMAS, président.*

Etat des impressions : *Robert le Diable*, treize feuilles tirées, feuilles 14 à 17 (glossaire) en pages. — *Sotties*, t. I, quatorze feuilles tirées, feuilles 15 et 16 en placards. — *Les Vers de la mort* texte entier (trois feuilles) tiré. — *Tristan* (Thomas), dix-huit feuilles tirées, feuille 19 en bon à tirer, feuilles 20 à 23 en placards. — *Moniage Guillaume*, une feuille tirée, feuilles 2 à 5 en placards.

M. Raynaud fait savoir au Conseil qu'il a envoyé, au commencement du mois, à l'imprimerie la moitié environ du t. XI<sup>e</sup> et dernier d'Eustache Deschamps.

M. Bédier présente un rapport sur le projet de publication de *Florence* de Rome proposé par M. Wallensköld. La commission a été d'avis que l'introduction soumise à son examen, qui, dans son état actuel, formerait un volume de plus de 500 pages, pourrait être notablement abrégée sans que rien d'essentiel fût supprimé. M. Wallensköld a repris son manuscrit pour y apporter les modifications demandées.

Proposition de publication : par M. L. Constans d'une édition du *Roman de Troie*. Renvoi à une commission composée de MM. Bédier, Meyer et Thomas.

M. le Président fait savoir au Conseil que l'un des membres de la Société, M. Pélicier, récemment décédé, a laissé par testament à la Société, une somme de

8.000 fr. Il n'est pas certain que la Société, qui n'est pas reconnue comme établissement d'utilité publique puisse bénéficier de ce legs, mais il est nécessaire que des démarches soient faites sans retard en vue d'obtenir cette reconnaissance. L'Administrateur et le Secrétaire fournissent des renseignements sur la procédure à suivre : une demande accompagnée d'une délibération de l'assemblée générale de la Société et de divers autres documents, doit être adressée au Ministre de l'Intérieur. Le Conseil décide que l'Assemblée générale sera convoquée pour le 27 afin d'en délibérer.

---

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

Tenue à l'École des Chartes le 27 mai 1903.

---

*Présidence de M. THOMAS, président.*

M. le Président fait savoir à l'assemblée que l'un de ses membres, récemment décédé, M. Paul Pélicier, archiviste de la Marne, a légué à la Société une somme de 8,000 fr. La Société, n'étant pas reconnue comme établissement d'utilité publique, ne peut, dans les conditions présentes, recueillir ce legs. Il est à espérer toutefois que, si les démarches nécessaires sont faites en temps utile, elle pourra profiter des intentions bienveillantes de M. Pélicier. En tout cas il a paru au Conseil,

qui en a délibéré dans sa dernière séance (20 mai), qu'il était opportun, non seulement en raison de la circonstance présente, mais en vue de l'avenir, de solliciter du gouvernement la reconnaissance d'utilité publique. Toute demande, à cet effet, devant être accompagnée d'une délibération de l'Assemblée générale de la Société, le président pose ainsi la question : Y a-t-il lieu de demander que la Société soit reconnue comme établissement d'utilité publique ?

A l'unanimité l'Assemblée décide qu'il y a lieu de faire cette demande. Elle charge le président, l'administrateur, le secrétaire et le trésorier de faire les démarches nécessaires.

Le secrétaire donne ensuite lecture des statuts révisés et modifiés, qui doivent être joints à la demande. Cette nouvelle rédaction des statuts, après quelques modifications, est adoptée.

---

## ANCIEN SERMON FRANÇAIS

TIRÉ DU MS. B. N. LATIN 14925.

---

Les sermons du moyen âge sont, pour la connaissance de notre ancienne langue, et même de notre ancienne littérature, une source à laquelle on n'a pas assez puisé. On possède une édition, bien insuffisante, il faut le dire, des sermons français de Maurice de Sully ;

on a publié l'ancienne version des sermons de saint Bernard, qui est surtout intéressante par ses formes dialectales, mais on s'est peu occupé de ces nombreux sermons du XIII<sup>e</sup> siècle, où le latin et le français sont si curieusement entremêlés, sur lesquels pourtant, les travaux de Lecoy de la Marche <sup>1</sup> et de Hauréau <sup>2</sup> ont depuis longtemps attiré l'attention. A la vérité ces deux savants ont émis, sur la forme première de ces sermons, des opinions bien différentes. Lecoy pensait qu'au XIII<sup>e</sup> siècle, et même avant, tous les sermons adressés aux fidèles étaient prêchés en français, tandis qu'étaient seuls prêchés en latin ceux qui s'adressaient à des clercs <sup>3</sup>. Donc les rédactions latines des sermons adressés aux fidèles qui nous sont parvenues sont des traductions. Lecoy n'hésite pas à étendre cette opinion aux sermons, en quelque sorte hybrides, où le français et le latin apparaissent côte à côte. « Lorsque ces deux idiomes sont véritablement entremêlés, nous dit-il <sup>4</sup>, cela tient le plus souvent, à ce que le texte que nous possédons est une simple ébauche, un brouillon, ou bien a été rapporté (*reportatus*) par un clerc de l'auditoire, qui a reproduit dans la langue ecclésiastique les mots dont il ne se rappelait pas la forme vulgaire ».

1. *La chaire française au moyen âge, spécialement au XIII<sup>e</sup> siècle*, 1<sup>re</sup> édit., 1866, 2<sup>e</sup> éd. 1886.

2. Voir notamment l'art. *Sermonnaires* publié dans le t. XXVI de l'*Histoire littéraire de la France* (pp. 387-468) et les six volumes des *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1890-1893), *passim*.

3. Lecoy, *ouvr. cité*, 2<sup>e</sup> éd., p. 235.

4. *Ibid.*, p. 255.

J'avoue que cette hypothèse ne me paraît pas démontrée. J'admets volontiers que beaucoup de sermons au peuple, que nous n'avons que sous forme latine, ont pu être rédigés en latin, par leurs auteurs mêmes, avant ou après avoir été prononcés en langue vulgaire, que les sermons de Maurice de Sully, par exemple, que nous avons sous les deux formes (mais plus brefs en latin qu'en français) ont dû être prononcés en français, et qu'on en a fait (probablement Maurice lui-même) une rédaction latine plus courte pour les clercs ; mais, d'accord en cela avec Hauréau, dont il ne me paraît pas que Lecoy ait réfuté les arguments aussi complètement qu'il le croyait <sup>1</sup>, je pense qu'on a pu prêcher au peuple des sermons où le latin et la langue vulgaire alternaient, selon la nature des idées que l'auteur avait à exprimer. Les parties en français aidaient les illettrés à comprendre l'ensemble de l'homélie, où les phrases latines étaient du reste conçues en un langage très simple. Quoiqu'il en soit du reste de cette question, que je n'ai nullement l'intention de traiter ici, il est certain que les sermons où le français fait de fréquentes apparitions sont, au point de vue de la langue, fort dignes d'attention. Ils nous offrent d'excellents spécimens de la prose française, d'une prose qui a une allure très vive, très primesautière, et représente beaucoup mieux la langue usuelle, la langue de la conversation, que les traductions du latin (traductions de chroniques, de légendes pieuses, d'écrits théologiques ou autres) qui forment la grande masse de la production en prose

1. *Ibid.*, p. 262 et suiv.

française du **xiii<sup>e</sup>** siècle. Un recueil de sermons français originaux, auxquels on joindrait les sermons mêlés de latin et de français, offrirait une riche matière à de curieuses études. On y trouverait des proverbes vulgaires, des fragments de poésies, des contes, des traits de mœurs, des témoignages sur les croyances populaires. J'ai, depuis longtemps, colligé beaucoup des éléments qui devraient former ce recueil. Je crains bien de ne jamais trouver le temps de le mettre en état de paraître. A tous le moins voudrais-je donner quelques spécimens de ces textes jusqu'ici trop peu étudiés.

Le sermon publié ci-après est tiré du ms. Bibl. nat. fr. 14925, qui vient de Saint-Victor de Paris. Il a été décrit en détail, par Hauréau, dans le t. III de ses *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque nationale* (pp. 310-340). Ce volume se compose en réalité de deux manuscrits, dont le second commence au fol. 57, et a été écrit, après le milieu du **xiii<sup>e</sup>** siècle, par des mains diverses. Ce manuscrit renferme, du fol. 120 au fol. 128 v<sup>o</sup>, six sermons écrits en totalité ou partiellement en français. Je publie ci-après le premier de ces sermons (pp. 120 et 121). Les autres pourront, quelque jour, trouver place dans notre Bulletin.

Envisagés du point de vue purement littéraire, ces sermons sont médiocres. Ils sont très scolastiques : on y chercherait vainement les traits de mœurs, les allusions à la vie contemporaine qu'on observe souvent dans la prédication du **xiii<sup>e</sup>** siècle. Mais ils offrent au point de vue linguistique un certain intérêt. On y remarque des formes de langage qu'on s'étonne de trou-

ver réunies dans un même texte. Il est malaisé, comme c'est généralement le cas pour les textes en prose, de distinguer, entre ces formes, celles qui remontent à l'auteur et celles qui appartiennent au copiste. Bien plus, on est souvent embarrassé pour reconnaître, entre des graphies différentes, celles qui notent le mieux la prononciation. Le latin *oculum oculi*, accus. sing. et nom. plur., est rendu par *oil*, 10, *oiel* 2; ces deux formes représentent bien vraisemblablement la même prononciation, mais quelle est de ces deux graphies, celle qui la rend le mieux? Et quand nous trouvons *oil*χ, 14, 16, 18, devons-nous considérer le χ comme une addition fautive due à l'inattention du copiste? ou le χ marque-t-il simplement la mouillure de l'*i*? Dans *esclardi*, *esclardissement*, 2, le *d* a-t-il réellement la valeur de la dentale sonore, ou est-ce une notation, spéciale à notre copiste, du *c* sifflant <sup>1</sup>?

Procédons d'abord à un dépouillement sommaire des formes les plus notables : nous verrons ensuite quelles conclusions on en peut tirer.

**VOYELLES.** L'*a* tonique précédé d'une mouillure, et aussi *ariu*, *eriu*, donne plus ordinairement *é* qu'*ie* : *peché*, *pechez*, 20, 22, 24, 25, *escoler*, 14, *coscher*, 28. Ces formes indiquent l'ouest de la France. — *Gaigneir*, 16, est exceptionnel, et peut être rapproché de *governeir* (ms. *coverneir*), 15.

L'*e* ouvert du latin vulgaire (lat. *e* bref, *æ*), en syllabe ouverte, donne bien souvent *e* simple et non *ie* : *con-*

1. Une difficulté analogue se présente en provençal dans les textes où on trouve *rado* pour *raço*.

*quert*, 7, *seges*, 21, *secle*, 4, 8, 15, 41. Cela est encore de la langue de l'ouest.

Le même *e* suivi de *c* plus consonne n'aboutit point à *i* comme dans la plupart des pays de langue française, mais à *e* : *delez*, 41 (il y a aussi *delit*, 3), *despere*, 41, *ses* (fr. *six*), 25<sup>1</sup> ; ou à *ei*, comme en provençal : *deis* (fr. *dix*), 25. Même conclusion que ci-dessus.

L'*e* fermé du latin vulgaire (*e* long, *i* bref) a ordinairement, pour correspondant la diphtongue *ei* : *aveir*, 7, 39, *saveir*, 3, 7, 23, *veeir*, 2, *mei*, 20, *quei*, 5, *dreit*, 2, 7, 17, *deit*, 14, *seit*, 17, 21, *veit*, 6, *treis*, 36 ; *feiz*, 2, *chameil*, 39 ; de même dans les conditionnels et dans les imparfaits (indicatif) des conjugaisons II à IV : *devreit*, 4, *porreit*, 3, *vesreit*, 8, *voleient*, 18. Mais nous rencontrons aussi *ai* : *avraie*, 17 ; — *oi* : *avoit*, 39, *foiz*, 40, *troi*, 19, *quoi*, 5, 36 ; — *e* : *savèr*, 7, *mès*, 23, *encès*, 25 ; — *oe*, dans les infinitifs *avoer*, 5, *savoer*, 30.

De la prédominance marquée des formes qui ont *ei* ou *è* résulte une présomption en faveur de la France occidentale. La diphtongue *oe*, qui est exceptionnelle, se trouve non seulement dans la France centrale<sup>2</sup>, mais aussi en Anjou et dans la région environnante<sup>3</sup>. Quant à *oi*, *ai*, ce sont des formes que l'on rencontre très fréquemment dans l'ouest à côté des graphies *ei*, *e*.

1. On s'attendrait à trouver aussi *egleze*, mais notre manuscrit porte *iglise*, 16, *eglise*, 32.

2. Voir les exemples que j'ai cités dans la préface de *L'Apocalypse en français*, p. ccx.

3. Voir E. Görlich, *Die Nordwestlichen. Dialecte des Langue d'oïl*, p. 39 (*Französische Studien*, t. V).

L'o ouvert suivi d'une mouillure aboutit, non pas à *ui*, comme en français, mais à *ei*, qui est le reste d'une ancienne triphthongue *uei* : *peisset* (pour *peissent*, puis-sent), 7. C'est un fait qui est constaté pour l'ouest de la France <sup>1</sup>. Cf. aussi *preisme* (anc. fr. *proisme*, *pruisme*, *proesme*), 2. — Mais d'autre part nous avons *oit* (huit), 23. La forme, plutôt méridionale, *nueit* se rencontre aussi, 7.

Le latin *locus*, *locos* est rendu par *los*, 8, *lois*, 12, ce dont on a des exemples dans l'ouest. Quant à *oculus* la variété est grande : *oel*, 3, 5, *oelx*, 7, 8, *oiel*, 2, *oieix*, 20, *oil*, 10, *oilx*, 14, *oeox*, 1, *eolx*, 28.

CONSONNES. A remarquer la notation par *j* de *ca* initial ou venant après une consonne : *jascuns*, 3, 28, *jastie*, 31 <sup>2</sup>, 17, *marjaandise*, 17, *rengiet* (fr. *renchiet*, composé de *ca* der *e*). Cette particularité a été signalée dans l'ouest <sup>3</sup>.

L'*n* de la troisième personne du pluriel est souvent omise : *devreiet*, 10, 11, *savreiet*, 9, *seiet*, 2, pour *devreient*, *savreient*, *seient* ; de même *pechet*, 13, pour *pechent*. Ce n'est pas là proprement un caractère dialectal, car le même fait s'observe en bien des pays <sup>4</sup> : on continuait à prononcer le *t* alors que l'*n* s'était éteinte.

1. Voir *Romania*, XXVIII, 286.

2. Il y a aussi *chascuns*, 40, *chastie*, 34.

3. Görlich, ouvr. cité, p. 65. J'ai relevé le même fait dans une poésie copiée en Limousin, *Romania*, XX, 457.

4. Voir par ex. la préface de *Raoul de Cambrai* (éd. de la Soc. des Anc. Textes), p. lxxxj (où à la note, ligne 5, il faut lire *chartes* et non *chants*).

La graphie *sr*, dans *lasron*, 18, *vesreit*, 8, ne fournit aucune indication sur la provenance du texte, car on la rencontre en des lieux fort divers <sup>1</sup>. Du reste la signification en est obscure. L'*s* était-elle prononcée, ou servait-elle seulement à allonger la voyelle? Je penche vers la seconde hypothèse.

Je ne crois pas non plus qu'il y ait rien à conclure de la présence d'une *s* dans *austres*, 3, 27, sinon que l'*s* suivie d'une consonne commençait à s'éteindre, de sorte que le copiste l'introduisait là où elle n'avait point affaire. La graphie *austre* se trouve du reste ailleurs <sup>2</sup>.

L'article singulier combiné avec *de* donne, outre *del*, 2, la forme occidentale *do* <sup>3</sup>, 3, 36, *dou*, 9, 19; avec *en*, la forme connue dans la même région, *ol* <sup>4</sup>, 27.

Dans la conjugaison, je signalerai les imparfaits *preeschot*, *labourout*, 7, *alot*, 39.

J'ai limité cet examen aux particularités d'où l'on peut tirer des inductions à peu près certaines. Il me paraît en résulter que les sermons français du ms. B. N. lat. 14925 ont été écrits par un homme de la France occidentale (Maine, Bretagne romane ou Anjou), ou du moins transcrits d'après un manuscrit qui avait cette origine.

(Fol. 120) 1. David, li plus hauz de toz les prophetes, fet une mout brief preiere et mout bele par cestes paroles :

1. Voir mon édition de l'*Hist. de Guillaume le Maréchal*, III, cxi.

2. Par ex. dans le ms. B. N. fr. 1038 qui est de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou du commencement du XIV<sup>e</sup>, et paraît avoir été écrit en Champagne.

3. Görlich, ouvr. cité, p. 68.

4. Görlich cite *ou*, mais non *ol*.

*Domine, illumina oculos meos ne umquam obdormiam in morte, ne quando dicat inimicus meus : Prevalui adversus eum.* « Beau sire Dex, enlumine mes oeo<sup>z</sup> que je ne m'en-dorme en mort, que mis ennemis ne die aucune feiz : Je l'é sormonté et je l'é veincu » (Ps. xii, 4, 5). 2. Qués sunt cil oiel que David pré<sup>e</sup> que seeit enluminé? Ce ne sunt pas li oiel del cors, encès sunt li oiel del cuer que il requiert que seiet esclardi a veoir dreit et apertement et esbrasé del seint feou de la seint[e] chalur de charité : c'est de l'amor de Deu & de son preisme, car enluminer porte dous choses : esclardissement & esbrasement. 3. Cil dou oel sunt dous esgarz que jascuns hom a naturellement en sun cōrage, dum li uns est destres et li austres senestres; e vos devez savoir que par la destre e[n] seinte Escreture entent l'en les bons de l'autre vie qui ja ne deferunt ne ja ne morrunt; qui si serunt plein de grant delit que cuers ne porreit penser ne boche ne porreit dire. 4. Par la senestre sont entendu les biens de cest secle qui asez sunt vein e trespasanz, e dum nus ne devreit coveitier, fors tant qu'il eüst drapeaus & viande. *Unde Apostolus : Habentes victum et quibus tegamur, his contenti simus* (TIM. vi, 8); et Salomon : *Divitias et paupertatem* (f. 120 b) *ne dederis mihi, Domine, sed tantum victui meo tribue necessaria* (PROV. xxx, 8). 5. Ore est duncs li oel destre cil esgarz & cele porveance que nos avon en fere les choses par quei nos pessun avoer les joes de paradis, si come en jeûner, en doner aumosnes, en orer, en contemplacion e men[s] autres bens par quoi nos poon conquerre la vie pardurable. 6. Li oel senestres est li esgarz que nos avon ens ovres que nos feson por les necessitez de ceste sicle. 7. Ore devez saver qu'il i a aucun, par aventure, qui a amedous ces oelz, e mout en veît cler & dreit sanz traverser <sup>1</sup>,

1. Cf. *traverseier*, 17, qui est pour *traversier* (cf. *porchaceier*, 9) et désigne celui dont les deux yeux ne regardent pas dans le

si come cil qui ore & jeûne & fet les ovres de misericorde purement por avoir la vie pardurable, non pas por los des genz ne por utilité terriene, et o tot ce conquest laiaument, sanz enginz, sanz barat, sanz tricherie dun il peiset lor vie sostenir. Tés fu seint Pous qui le jor preeschot & la nueit laborout. 8. Aucun autre i a qui a amedos ces oelz et do destre veit mou[t] cler, mès le senestre clot e n'en veout esgarder Neporquant mout en vesreit cler si mestiers estet. Tel sunt cil qui se sont rendu en ces religions, qui del tot sunt en oreisons e en contemplacion, mès, si los esteit, bien s'en savreit aedier des ovres de cest secle. 9. Autres en i a qui unt le destre e mout en veiet cler, mès dou senestre n'ont point, si come cil qui sunt en oresons o grant devocion, o grant dilection, mès ne savreiet rien porchaceier dont il peüssent vivre. 10. Autres en i a qui ont l'oïl destre, mès borgne en sont : en travers en esgardent ; borgne sont cil qui esgardent a senestre quant il devreiet esgarder a destre ; quant il devreit esgarder en haut si esgarde en bas. 11. Itel sunt li ypocrite qui mostrent grant senblant de religion e meintes bones ovres

même sens, qui louche. Ce sens du mot *traversier* ne paraît pas avoir été relevé jusqu'ici.

1. Cette définition de *borgne* est intéressante. On sait que ce mot a en ancien français, deux sens : 1° celui de « louche », qui est ici clairement indiqué et qui est le plus ancien ; 2° le sens de « privé d'un œil, qui apparaît dès le moyen âge. L'étymologie de ce mot est inconnue. Le latin *orbulus*, avec métathèse du *b*, qui a été proposé (*Romania*, XXVI, 557), est d'autant moins admissible que le premier sens n'est pas celui d'*orbis*. — Il est remarquable que le fr. *lois* et *lousche*, tous deux dérivés du lat. *luscus* par des voies différentes, sont arrivés du sens originnaire « borgne » à celui de « louche », affecté de strabisme. En anc. prov. *losc* ne se rencontre qu'au sens de borgne, mais actuellement *lusc*, a pris le sens de louche.

font, mès quant il devreiet esgardeir en haut si esgardent en bas, quar il les devreiet (*fol. 120 c*) fere por Deu e il le font ou por los des genz ou por henor terriene. 12. E cil sont male genz, quar ja seiz (*sic*) ce que il facent bien, por ce que il le font malement, pechent; e contre ceus parla Nostre Sire mout asprement en mes<sup>1</sup> lois en l'evangele plus que e[n]contre autre[s] manieres de genz, *dicens : Ve vobis ypocrite* (MATTH. XXIII, 13, 14, etc.). 13. E neporquant ne sunt pas cist si pecheor come cil qui nule apparence de bien n'ont, enceis pechet apertement & donent mauvès essample as genz. 14. Autres en i a qui unt le destre oilz, mès gote n'en voient, si come li mestre qui ont intelligence de seinte Escripiture e li prelat e li escoler qui sevent le bien que l'en deit feire, e coment l'en le deit fere, e feire ne le veulent. 15. Autres en i a qui de l'oilz destre n'ont point, mès le senestre ont, & mout en voient dreit et cler; si come meint Sarazin [e] meint juef, qui mout se sevent bien gouvernir<sup>2</sup> en cest secle, sanz tricherie e sanz barat, mès des biens de l'autre vie rien ne sevent. 16. Autresi, cil qui ont receù les sacremenz de seinte Iglise e bien<sup>3</sup> sevent leaument gaigneir lor pein, mès ne croient pas que erme seit rien, ne la resurrection, dom il i a meint; cil n'ont pas l'oilz destre. 17. Li autre n'ont pas le destre ne que cil le senestre unt, mès traverseier en sunt, mès bien en esgardent, si come cil qui engignent, ou a vendre ou a acheter ou en quelque mestier que ce seit, ceous ou qui il ont a faire, e jurent, seit a tort seit a dreit : « Cist dras » ou « ceste marjaandise me costa plus [que] je n'en avraie »; e de rien ne pensent a Deu, mès toz lor pensez metent en conquerre, coment que ce seit. 18. Autres en i a qui ont l'oilz senestre,

1. *Sic*, corr. *me[in]s* ?

2. *Ms. coverneir.*

3. *Ms. bient.*

mès gote n'en voient, si come cil qui sunt de bon sens e legerement savreint mestier dont il porroient vivre se il voleient, mès de mauvesté ne veulent, (*f. 120 d*) enceis devienent lasron, hasardeor<sup>1</sup>, usurer, qui gaignent en dormant. 19. Li autre n'ont ne tant ne quant, ne dou destre ne dou senestre, si come qui ne sevent conquerre ne Deu ne aucun terrien bien, encès sunt autresi come bestes mues; e tuit sunt mauvès fors li troi premier, mès li un sunt peior des autres. 20. Ore dit dunques David : « Biau sire Dex, enlumine mei mes oiez »; e por quei? que je ne m'endorme en mort. De quel mort parole il? De la mort de l'arme. E qués est ele? C'est mortex pechez par cui l'arme se meurt autres i come li cors se muert quant l'arme s'en depart. 21. Quar autresi come l'erme est la vie de l'ome, e tant come ele est el cors li hom est la plus haute creature qui seit sor terre, e quant l'erme s'en part la cors remeint la plus vil charoigne qui seit e la plus puantz, autresi est Damledex meïsmes la vie de l'erme, e tant come il habite en loie<sup>2</sup>, c'est une de[s] plus hautes e des plus nobles creatures qui seit; quant il s'en part, quar ja n'i habitera tant com ele seit en mortel peché, si remeint morte come vil charoigne puant, qui est seges e habitacions au deable. 22. Or prie dunques David qu'il li enlumint ses oilz qu'il ne s'endorme en mortel peché. 23. Mès vos devez saveir que autre chose est someiller, autre chose dormir, autre chose endormir. Cil someille en mort qui un mès ou dos ou oit jorz est en fornication ou en aucun autre mortel peché. 24. Après cort au proveire e se fet confès e prent sa penitence e plore son peché e s'en repent; après i rengiet, ou en celui ou en autre, e gaires n'i demore. 25. Cil se dort en mort qui cinc anz ou ses ou deis ou

1. Ms. *harsadoor*.

2. Est-ce une forme locale pour *lie*? ou est-ce une faute?

plus est en une (*sic*) mortel peché sanz s'en feire confès, sanz le deguerpir, mès encès qu'il moire a relenqui le peché e s'est acordez a Deu. 26. Cil s'endorment <sup>1</sup> (*fol.* 121) en mort qui en son peché muert sanz confession e sanz repe[n]tance, ja si poi n'i avra esté; de cestui dira li enemis : « Je l'é conquis, je l'é sormonté <sup>2</sup>, quar celui ne puet il mès perdre; sesiz en est a tot tens. 27. Des austres qui someillent ou qui dorment e ne s'endorment mie ne puet il pas dire : « Je les ai sormontez; je les ai vencuz », car il ne sera ja certens de nul jusque a l'ore que Dex qui l'arme i mist la fait issir del cors, quar par son commendement s'en issent totes, e se il la trove a loisir en mortel peché, certens est qu'ele est soe; mès tant com ele est ol cors a ele espace de se amender, e neporquant ne se fait pas boen fier en ce, *quia, sicut morte nil certius, ita hora mortis nichil incercius* <sup>3</sup>. 28. Ore die dunc jascuns de vos, qui ne savra dire en latin, en romanz, quar Dex entent tot les langages, qui toz les fist, au seir, quant s'ira coscher : Beau sire Dex, enlumine mes eolz, que je ne m'endorme en mort, que mis enemis ne die : « Je l'ai sormonté ». 29. E ja, se Deu plaist, l'arme de celui qui o bon cuer la dira del cors ne partira sanz veraie confession.

*Audi* <sup>4</sup>, *filia, et vide et inclina aurem tuam et obliviscere populum tuum et domum patris tui.* (Ps. XLIV, 11). *Per os prophete David alloquitur Deus quamlibet fidelem animam,* e li dit : « Bele fille, escoute e esgarde e encline t'oreille vers me, e oblie ton pople e la meison ton pere ». 30. Bien

1. Il faudrait le singulier.

2. On pourrait aussi lire : *je le conquis, je le sormonté*, mais cf. § 1.

3. C'est la formule qu'on trouve habituellement dans le préambule des testaments.

4. L'alinéa n'est pas marqué dans le manuscrit.

poez savoer que Damledex a grant amor o l'erme del crestien e de la crestiene, quant il la veout apeler sa fille ; e est elle dunques sa fille ? Oïl veir, quar il la rengendra el batesme come cele qui estoit morte par le peché del premer pere. 31. E savez vos que fet li bons peres, quant il a engendré l'enfant e il est nez ? Si li done la tendre viande e le papa <sup>1</sup> e le let et les autres viandes que il puet user, e après, quant il est plus granz, si li done plus forz viandes, e quant il fet que fox (f. 121 b) si le jastie, *quia, ut ait Salomon : Qui parcit virge odit filium* (PROV. XIII, 24). 32. Autresi fet Damledex quant il a rengendrée l'erme par baptesme ; si la peist après de let e de papa e de tendre viande, c'est la simple parole Damledeu, la simple predicacion de que li prelat de seinte Eglise les deivent pestre, qui font autresi come la norrice a qui li peres baille son enfant por norrir. 33. Après, quant il a forz denz e gencives, *id est* quant il a raison e entendement, si li done plus fort viande, *id est* plus parfonde parole e plus parfonde predicacion en son cors meïsmes e son sanc. 34. Et quant il meffet, si le chastie ou par povreté <sup>2</sup> ou par maladie, que il le met en langor, ou li tost un des membres, *quia flagellat Deus omnem filium quem recipit* (HEBR. XII, 6), *et beatus quem sic punit in presenti, ne in futuro puniat eum pena jehennali vel etiam purgatoria, de quibus petimus liberari, dicentes : Domine, ne in furore tuo arguas me* (PS. VI, 2). 35. Ore dit dunques Damledex : « Bele fille, escoute ». E que li comande il escouter ? *Quinque res : Minas, precepta, prohibitiones, consilia et promissa. Minas ut : Qui non dimiserit fratri suo ponetur in tenebras exteriores, ubi erit fletus et stridor dentium* (MATTH. VIII, 12), *et cetera que de penis inferni commemorata sunt ; precepta, ut : Diliges*

1. Bouillie pour les enfants. Ce mot est conservé en certains patois ; Voir Godefroy.

2. Ms. *porvreté*.

*Dominum Deum ex toto corde tuo*, (MATTH. XXII, 37), etc. ; prohibitiones, ut : *Non occides, non mechaberis, non furtum facies, non concupisces rem proximi tui* (Ex. XX, 13-17) ; consilia : *legitur in evangelio Marci* <sup>1</sup> *de quodam qui venit ad Dominum, querens quid posset facere ut haberet vitam eternam, et Ihesus respondit ei : « Precepta nosti : ne adulteres, ne occidas, ne falsum testimonium dicas, ne fraudem feceris ; honora patrem et matrem ».* Et ipse respondit : « *Magister, hæc omnia observavi a juventute mea* ». *Ihesus autem dixit : « Vade et vende omnia que habes, et da pauperibus et sequere me »* (MATTH. XIX 16-21). *Istud ultimum consilium fuit, non preceptum ; potuit enim salvari quamvis* <sup>2</sup> *non faceret, sed si faceret bonum esset. Premia ut : « Vincenti (f. 121 c) dabo edere de ligno vite »* (APOC. II, 7), etc. *que dicia sunt de consideratione premii eterni.* 36. Ore dit après : « *Esgarde, bele fille, esgarde.* » E quoi ? Treis choses : *Quid fuisti, quid es et quid eris. Hoc dicit ratione corporis. Quid fuisti, quia vile sperma et fluidum. Quid es, quia vas stercoris, une civere pleine de fens, do plus vil e do plus ort qui seit. Quid eris, quia esca vermium.* 37. Cele bele face qui ore est vermeille e tifée, o li laz au deable sunt tendu, asaudrunt <sup>3</sup> li vermeset. Ces oelz, qui sunt li emeçon au deable, li vers le[s] mangeront, e la langue qui dit les detractiōns li crapaut la depecerunt <sup>4</sup>, e c'est bien raison, quar c'est un des plus orz vices qui seit. *Et tria genera sunt detractorum : inventores, recitatores, auditores. Auditores sunt qui dicere nollent, sed tamen dicenti libenter aurem accomodant. Isti mali sunt, quia, si deest auditor, deest detractor. Deberent enim dicere : « Ego non audiam te ; nolo ut effundas venenum tuum in aures*

1. Corr. *Matthei*.
2. Ms. *Quamvix*.
3. Ms. *ausaudrunt*.
4. Corr. *depecerunt*.

meas. » 38. *Recitatores pejores sunt ; inventores, pessimi. Talis erat quidam dives qui dicebat : « Je ne voil ja oïr dire mal de nul homme, quar je en troverai assez si provablement que l'en le guidera ».* Toz les vices met li apostres sanz trouse, *fornicatores, adulteros*, mès a cestui met il la trouse au deable, *dicens : Detractores Deo odibiles* (Rom. I, 30). 39. Ore dit après : « E encline t'oreille »; e comment? Par humilité, quar humilité covient avoir a celui qui veot entrer en paradis. Nos trouvons que en Jerusalem avoit une porte par quei li chameil ne poent entrer, se il ne fussent deschargez e il ne flegesissent les jinouz. Autresi qui veout entrer en paradis, il covient qu'il flegisse les jenoiz par humilité, quar, si il alot teste levée, ja n'i entrereit. 40. Il covient qu'il descharge la trosse au deable, dum chascuns de nos a esté longuement trousez. N'i a nus qui n'et esté aucune foiz somiers au deable, e lors trovera la porte asez large e asez lée. 41. Ores dit après : *Et obliviscere populum tuum, id est Babilonie cives a quibus venisti, consortia scilicet demoniorum et vitia*, e oblie la (f. 121 d) meison ton pere. Qui est cil peres? C'est li deables a cui chascuns de nos a esté fiz e est tant cum il est en mortel peché. *Unde Dominus Judeis : Vos ex patre diabolo estis* (Jo. VIII, 44). E qués est cele meison? Les delez, les vanitez, les curiositez de cest secle, que il covient oblier e despere a celui qui a Deu se veot torner.

Je joins ici la plus grande partie d'un sermon où le latin et le français sont curieusement mêlés. Le ms. B. N. lat. 14961, d'où il est tiré, a été décrit en détail par Hauréau, *Notices et extraits de quelques manuscrits latins de la Bibliothèque nationale*, IV, 131-182. L'écriture est de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. L'objet de ce sermon est d'inviter les fidèles à faire des aumônes à l'Église,

en faveur des âmes du purgatoire. C'est un document curieux à plusieurs points de vue.

(Fol. 171) *Miseremini mei saltem vos, amici mei, quia manus Domini tetigit me* (JOB XIX, 21). Prothema : *Miserere mei quoniam in te confidit anima mea* (Ps. LVI, 2). *Frequenter contingere vitemus quod quando aliquis nititur ab aliquo magno homine aliquam gratiam impetrare, si ne set bien former sa petition et fere sa demande, il s'an vas touz esconduiz nec obtinet quod petebat. Et ideo David propheta illum qui habet populo annunciare verbum Dei, qui in principio sermonis sui debet a Deo suam gratiam postulare, instruit et informat in verbis prepositis quomodo debeat suam petitionem facere, et dicit : Miserimini, etc.* Sire, doit dire li preschierres, au commencement de mon sermon, je vos requier que vos aiez de moi pitié et misericorde, qui estes peres de misericorde et sires de tout confort, quar vraiment (f. 171 v<sup>o</sup>) j'ai toute m'esperance mis an vos et toute ma fiance ; *et quod isto modo formata peticio sit sufficiens et digna exaudiri liquido patet, si viderimus duo que in verbis predictis preponuntur. Primo enim premittitur peticio et secundo subditur ratio, et bene dignum est ut qui petit rationem adducat quare debeat quod postulat reportare. Dicit igitur quod totam fiduciam suam in Domino jactavit quam rationem allegat ad ce quo il sa requete passe, quia, sicut dicitur* (JAC. I, 5, 6), « *Si quis indiget sapientia, postulet in fide nichil hesitans* », *et post : « non ergo existimet homo ille quod aliquid accipiat a Domino »* (7), *quasi dicat apostolus : Bien si gart qui fera requete a Nostre Seingneur, quar, si n'a bonne fiance an Nostre Seingneur, il n'an portera chose qu'i demande. Et propter hoc totam spem nostram et fiduciam nostram in ipso ponemus secundum doctrinam et consilium beati Pauli, et rogabimus eum in principio qu'il ait de nos*

pitié et misericorde et qu'il nos doint sa grace an tieu maniere que je puisse dire aucune chose des paroles que j'ai proposées et vos oïr qui soit a l'onneur de son non et au salut de nos ames. Si an salueron au commencement la tresoriere de grace, la benoite verge Marie, et an dira chascuns et chascune .j. *ave Maria*.

*Miseremini mei, etc.* L'an dit an françois que au besoing voit an qui amis 'est <sup>1</sup>, que tant quant hons et fame soit an pès de cuer et riches et abondanz et plains des biens du monde, tant ne puet il quenoitre ses amis ; mès quant il est en tribulation et an douleur ou an povreté venuz par aucune mesaventure, lors les connoît il de legier ; lors voit il bien qui sunt cil qui li aident a passer ce mau pas, qui sunt cil qui le reconfortent por alegier sa douleur et sa mesaise, et lors puet il bien requerre ses amis, quar l'on ne doit pas requérir ne grever son ami dusqu'au besoing. Et por ce cil qui sunt en purgatoire, qui onques mès ne connurent si bien leur amis quant il font orandroît por le grant besoing qu'il ont, por la grant douleur ou il sont, crient a haute voiz et requierent leur amis qui sont ou monde, et dient ces paroles : *Miseremini, etc.* Por la pitié Nostre Seingneur dit chascuns et chascune qui est an purgatoire : « Aiez pitié de moi et misericorde, vos qui estes ou monde, au moins vous qui estes mi ami, quar li besoens an est venuz, quar Nostre Sires m'a trop durement tasté. Nostre Sires m'a donné si grant colée qu'i m'a trebuchié de cest monde dusqu'an la chartre et la prison de purgatoire, ou je suis an feu et an flamme nuit et jor. » *In quibus verbis duo nominantur que multum debent nos existare et corda attrahere ad habendam misericordiam de ipsis et ad subveniendum eis in tantis doloribus constitutis. Primum est generis affinitas qua nobis attinent,*

1. Proverbe bien connu : Le Roux de Lincy, *Livre des prov.*, 2<sup>e</sup> éd., II, 232, 473, 485.

*quando dicitur « Saltem vos amici mei ». Secundum est doloris acerbitas quam sustinent quando dicitur « quia manus Domini tetigit me ». Primum ergo quod debet nos excitare et corda attrahere ad habendum misericordiam de nos amis, de nos paranz, de ceus qui sont trespasé de ce siecle en l'autre qui sont maintenant es poignes de purgatoire, si est l'affinité de lignage qui est de nos ad eus, quar il sunt nos peres, nos meres, nos amis, nos paranz. Il sont cil par qui nos sommes ou monde (f. 172) dont, tant que nos serons ou monde il nos doit bien sovenir d'eus et avoir misericorde et leur aidier, an la poine ou il sont, par oroisons, par aumones et par autres bonnes ovres, que nos poons faire tant quant nos sommes an cest monde; et ce nos anseigne nature et droiture et escripture..... Et hoc est quod dicit Job (v, 14) : « Visitans speciem tuam non peccabis » O tu, crestian et crestiane, visite an pitié et an misericorde ceus qui sont trespasé de ce siecle an l'autre, qui sont ou feu de purgatoire, qui sont de ta nature et de ta samblance, quar vraiment tu ne pescheras pas, ainz feras grant aumone, quar tu ies par eus ou monde : il t'unt fet tieu com tu ies, quod est ita magnum quod non potes eis digne rependere, sicut dicit propheta, quod non possumus digne retribuere ad parentes.....<sup>1</sup>.*

(Fol. 172 v<sup>o</sup>) *Sed dicitur que mort n'a nul ami<sup>2</sup>, nec est mirum, quia eciam illi qui sunt in mundo paucos vel nullos habent, et si habere videantur aliquos, hoc non est ratione personarum, sed ratione bonorum suorum, sicut canis non amat os, nisi ratione hujus quod invenit ad rodendum.*

1. Ici prend place un morceau qu'Hauréau a publié, ouvr. cité, IV, 168.

2. Le Roux de Lincy, II, 330, 351; *Hist. de Guill. de Mar.*, v, 9126.

Dont c'est bien voars <sup>1</sup> que li mort n'ont nul ami, que l'an ne trueve que pincier sus eus, ainz tantost qu'i sont trespasé et li sainz lesse a sonner, puis qu'il est anfoiz et mis an terre, qui est morz si est morz <sup>2</sup> : il n'an sovanra ja puis; s'il a bien fet il le trovera <sup>3</sup>. *Et propter hoc illi sunt sapientes et utuntur bono consilio* qui ne s'atendent pas au[s] biens n'aus aumones que si ami facent por eus après leur mort, *inmo quamdiu vivunt largas elemosinas faciunt et in fine distribuunt de bonis suis ecclesie pro anniversario suo faciundo...*

*Secundum est doloris acerbitas quam sustinent, de quo loquitur beatus Augustinus* <sup>4</sup> (fol. 173) *et dicit quod etsi ignis purgatorius eternus non sit, adeo tamen est durus, etc.* Ja soit ce que li feus de purgatoire ne soit pas durables, si est il si durs et si crueus qu'i n'est cuer qui le puisse panser. Et dit plus que la crous ou saint Peres fu crucefiez, ne l'espée dont S. Po fu decolez, ne li greis ou S. Lozanz fu greilliez, ne li coutiaus dont S. Barthelemius fu escorchiez, ne les pierres dont S. Estiennez fu lapidez, ne la passion don S. Vincent fu tormentez, ne touz les tormanz que l'an porroit souffrir an cest monde ne sont rien avers du feu du purgatoire, et plus, que tout autant que li feus qui art en ce monde est plus chaux et plus tormentanz que li feus qui est painz en une paroi, tout autant li feus de purgatoire est plus chaux et plus ardenz que n'est li feus qui art an ce monde. Et de la grant ardeur, de la grant cruauté de ce feu trouvon nos .j.

1. Cette notation du son ordinairement marqué par *oi* est rare (cf. à la fin l'infinif *voar*) et singulière. Elle semble indiquer la prononciation actuelle que l'on sait avoir été répandue à Paris au xvi<sup>e</sup> siècle (voir Thurot, *De la prononciation française*, I, 356 et suiv.).

2. C'est encore un proverbe : Le Roux de Lincy, II, 391.

3. Autre proverbe : Le Roux de Lincy, II, 384, 481.

4. *Enarratio in ps.* xxxvii, Migne, XXXVI, 397.

exemple. *Legimus quod quidam magister habebat quemdam discipulum quem tenerrime diligebat*.....  
.....<sup>1</sup> *Certe bene debemus eis subvenire, quia il*  
*sunt an souveraine povreté. Il sunt an labor et an poinne*  
*continuel. Il sunt an tenebres et an obscurté. Primo, dico*  
*quod sunt in summa paupertate, quia nichil habent nisi quod*  
*eis datur pro Deo. Imo plus nichil habent et satis debent et*  
*oportet persolvere usque ad novissimam quadrantem, et non*  
*habent unde, nisi eos juvemus. Unde dicitur, et verum, quod*  
*c'est l'aumone mieus ampoiée que cele qui est faite au plus*  
*povre et au plus mesaisié. Il ne puet estre aumone mieuz*  
*ampoiée que cele qui est faite a ceus qui sont an purgatoire.*  
*C'est doitement aumone florie<sup>2</sup>, quia sunt in summa pauper-*  
*tate. Secundo, dico quod sunt in labore et pena continue, quar*  
*il ne sont pas la ou il sont une eure du jor, .j. jor an la*  
*semainne, une semaine ou mois, .j. mois an l'an, mès il i*  
*sont dès l'eure qu'il i antrent dusqu'a tant qu'il ont finé de*  
*tout, neis de la plus petite pensée et de la plus petite parole,*  
*du plus petit meffet qu'i feissent onques an ce monde. Quis*  
*est enim qui videret mulierem travaillier d'anfant tanto tem-*

1. C'est l'histoire bien connue du religieux qui, après sa mort, apparaît à un de ses confrères et pour lui donner une idée de peines qu'il souffre en purgatoire, lui laisse tomber sur la main une goutte de sa sueur brûlante. On en a des rédactions variées ; voir le mémoire d'Hauréau sur les récits d'apparitions dans les sermons du moyen âge (*Mém. de l'Acad. des inscr.*, XXVIII, 2<sup>e</sup> partie, 239 et suiv.).

2. On appelait ainsi l'aumone faite en faveur des âmes du Purgatoire. Voy. un exemple à peu près semblable à celui-ci, tiré par Godefroy, sous *ALMOSNE*, d'un sermon latin de Jean d'Aunai (et non d'Aluet), qui se trouve au fol. 138 v<sup>o</sup> de notre ms. 14961 (la transcription de Godefroy est très fautive). Un autre exemple, emprunté au *Mystère de la Passion*, de Greban, est cité par le même dans le complément du dictionnaire.

*pore qui non subveniret ei et liberaret eam si posset, a qui les voinnes tudent comme corde d'aubaleste. Pro talibus solent fieri orationes in ecclesia; quanto (f. 173 v°) magis pro illis qui labores et dolores ignis purgatorii continue sustinent, in cujus comparacione omnes pene de mundo non sunt nisi umbre, et qui tantum laborem sustinent; ideo pro ipsis in sancta ecclesia cantamus de requiem ut requiescant a laboribus suis, et ut eterna requie perfrui mereant. Tercio dico quod sunt in tenebris et obscuritate. Ipsi enim sunt elongati et privati, quamdiu ibi erunt, a vero lumine Jhesu Christi, scilicet a visione ejus, quod est summa pena. Nichil enim eis lucet ad solacium, nec luna nec sol, sed sedent in tenebris et in umbra mortis. Ecce magna pena! Nos videmus quod id quod magis aggravat prisiones que sunt in mundo est carencia luminis, quant an n'i voit goute; et propter hoc cantamus pro ipsis in ecclesia quod lux perpetua luceat eis....*

*Propter hoc dicitur in Ecclesiastico (xiv, 13, 14) : « Ante mortem bene fac amico tuo... et particula bone diei non te pretereat », id est : Tant quant tu viz, fei de bien ce que tu porras por tes amis qui sunt trespassé, et garde qu'il ne passe eure de ce bon jor d'ui que tu ne faces aumones et prieres et autres bonnes oevres qui leur puissent valoir. Nus ne s'an doit hui aler esconduiz de nous...*

*(Fol. 174) Bene enim debemus misereri eorum et eos juvare, quar nos ne gardon l'eure que nos seron la ou il sont, et bene vellemus quod nobis fieret quod modo precantur. Et nos debemus alteri facere quod vellemus nobis fieri. Iterum, forte in proximo erunt liberati et erunt in paradiso, et erunt memores bonorum que fecimus pro eis, et orabunt pro nobis, et plus valebit una oratio eorum quam centum de nostris. Sicut legimus quod erat quidam puer qui cotidie ibat ad scholas, et, dum esset in via, multum profunde et diu orabat pro defunctis; et propter hoc aliquociens nimis tarde veniebat ad scholas et verberabatur (v°) a magistro suo, sed pacien-*

ter sustinebat propter magnam devocionem quam habebat ad mortuos. Post hoc accidit quod moreretur. Dum autem sacerdos diceret oraciones que solent dici, dum humaretur corpus ejus, et venit ad finem oracionum suarum et diceret, sicut moris est dicere in fine, quod anima ejus requiesceret in pace, statim anime omnium corporum que erant humata in illo cimiterio responderunt alta voce : Amen. Quo auditò, omnes qui ibi aderant stupuerunt et mirati sunt unde hoc posset esse. Tunc dixit unus puer qui fuerat socius predicti mortui et bene sciebat consilium ejus, qui erat hic presens, quod predictus puer erat ibi assiduus cotidie in oracionibus faciendis pro defunctis, et quod anime ille, non immemores bonorum que fecerat pro illis, gratias referebant, et, versa vice, pro ipso orabant. Ita deberent facere clerici et boni pueri moderni, scilicet frequentare ecclesiam et addiscere quomodo deberent orare pro mortuis a puericia sua; quia bonum erit viro cum portaverit jugum ab adolescentia sua. Quar c'est li plus biaux mestiers qui soit. Et por ce que qui n'ainme et ne hante son mestier il ne s'an chevira ja bien, puet an bien voar a quieu fin li plurius viennent. *Habemus igitur misericordiam et juvemus defunctos omnibus elemosinis et animis bonis que possumus facere in hac vita, ut liberati de carcere purgatorii requiescant a laboribus suis et habeant requiem sempiternam. Qam nobis concedat, etc.*

P. MEYER.

1903  
2

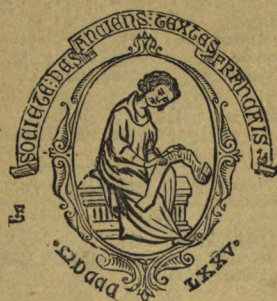
2912  
BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ

DES

# ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

~~~~~  
VINGT-NEUVIÈME ANNÉE

1903. — N° 2.



PARIS

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}

56, RUE JACOB, 56

—
1903

OUVRAGES PUBLIÉS

1875

- Chansons françaises du xv^e siècle*, p. p. M. G. PARIS, avec la musique transcrit en notation moderne publiée par M. GEVAERT. (Epuisé).
Les plus anciens monuments de la langue française, p. p. M. G. PARIS album gr. in-folio contenant neuf planches en héliogravure.
Le Roman de Brun de la Montaigne, publié par M. P. MEYER.

1876

- Les Miracles de Nostre Dame, par personnages*, publiés par MM. G. PARIS et U. ROBERT, t. I.
Le Roman de Guillaume de Palerne, p. p. M. H. MICHELANT.
Les Sept Sages de Rome, publiés par M. G. PARIS.

1877

- Les Miracles de Nostre Dame, par personnages*, t. II.
La Chanson d'Aiol, publiée par MM. J. NORMAND et G. RAYNAUD. (Epuisé).
Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heraldes of Englande and Fraunce, compyle by John Coke*, édition commencée par L. PANNIER, et achevée par M. P. MEYER.

1878

- Le Mistère du Viel Testament*, p. p. M. le baron J. de ROTHSCHILD, t. I. (Publication faite aux frais de Mme la baronne J. de ROTHSCHILD.)
Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, publiées par M. le marquis de QUEUX DE SAINT-HILAIRE, t. I.
Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. III.
Le Voyage à Jérusalem du Seigneur d'ANGLURE, publié par MM. F. BONNARDOT et A. LONGNON.

1879

- La Chronique du Mont Saint-Michel*, publiée par M. S. LUCE, t. I.
Le Mistère du Viel Testament, t. II.
Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. IV.
La Chanson d'Elie de Saint-Gilles, publiée par M. G. RAYNAUD.

1880

- Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS*, t. II.
Daurel et Beton, chanson de geste provençale, p. p. M. P. MEYER.
Les Miracles de Nostre Dame, par personnages, t. V.

1881

- Le Mistère du Viel Testament*, t. III.
La Vie de Saint Gilles, en vers, par Guillaume DE BERNEVILLE, publiée par MM. G. PARIS et A. BOS.
Les Miracles de Nostre Dame, par personnage, t. VI.
MARTIAL D'Auvergne, l'Amant rendu cordelier à l'observance d'Amours, publié par M. A. DE MONTAIGLON.

1882

- Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS*, t. III.
Raoul de Cambrai, chanson de geste, p. p. MM. P. MEYER et A. LONGNON.
Le Mistère du Viel Testament, t. IV.

1883

- Les Miracles de Nostre Dame, par personnages*, t. VII.
Le Dit de la Panthère d'amours, par NICOLAS DE MARGIVAL, p. p. M. H. TODD.
La Chronique du Mont-Saint-Michel, t. II.

1884

- Les œuvres poétiques de PHILIPPE DE BEAUMANOIR*, publiées par M. H. SUCHIER, t. I.
La Mort Aymeri de Narbonne, chanson de geste, p. p. M. J. COURAYE DU PARC.
Les œuvres d'EUSTACHE DESCHAMPS, t. IV.

1885

- Les œuvres poétiques de PHILIPPE DE BEAUMANOIR*, t. II.
L'Evangile de Nicodème, trois versions rimées, publiées par MM. G. PARIS, et A. BOS.
Fragments d'une vie de saint Thomas de Cantorbery en vers accouplés publiés, avec fac-similé en héliogravure de l'original, par M. P. MEYER.
Le Mistère du Viel Testament, t. V.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DES
ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
Tenue à l'École des Chartes le 8 juillet 1903.

Présidence de M. THOMAS, président.

État des impressions : *Tristan* (Bérout), huit feuilles tirées, feuilles 9 à 11 en pages; feuilles 12 à 17 en placards. — *Robert le Diable*, seize feuilles tirées, feuille 17 et dernière en page; l'introduction est à la composition. — *Sotties*, t. I, quinze feuilles tirées; feuilles 16 et 17 en pages; la fin du volume est à la composition. — *Moniage Guillaume*, deux feuilles tirées, feuille 3 en pages, feuille 4 en placards. — *Eustache Deschamps*, t. XI, 5 feuilles en placards.

Le t. I du *Tristan* de Thomas, édité par M. Bédier, est terminé. Le prix de ce volume est fixé à 12 fr. pour le papier ordinaire (24 fr. pour le papier Whatmann).

Le Conseil fixe à 10 fr. le prix du tome I des *Sotties* et de *Robert le Diable* (20 fr. en papier Whatman). Le t. I du *Tristan* de Thomas et le t. I des *Sotties* complè-

teront l'exercice de 1902 ; *Robert le Diable* est attribué à l'exercice de 1903. Les deux premiers de ces volumes seront distribués en octobre.

M. Paul Meyer est autorisé à mettre sous presse la chanson de *Doon de la Roche*. Cette publication a été approuvée par le Conseil dans sa séance du 22 mai 1878, sur le rapport de M. G. Paris qui avait été nommé commissionnaire responsable. Le Conseil désigne pour le remplacer M. Longnon.

M. Thomas fait un rapport sur le projet de publication du *Roman de Troie*, par Benoit de Sainte-More, proposé par M. L. Constans (séance du 20 mai 1903), et conclut à son admission. M. Thomas est nommé commissaire responsable pour cette publication, qui formera quatre volumes et dont le tirage est fixé à 725 exemplaires dont 25 sur papier Whatman.

M. le Président communique une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique demandant si la Société a l'intention de prendre part à l'exposition internationale qui aura lieu à Saint-Louis (États-Unis) en 1904, et lui faisant savoir que le Ministère se chargera du transport des volumes destinés à cette exposition. Le Conseil décide que les publications des trois derniers exercices seront adressés, à cet effet, au Ministère de l'Instruction publique.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue à l'École des Chartes le 9 décembre 1903.

Présidence de M. THOMAS, président.

Nouveaux membres : La Bibliothèque de l'Université d'Innsbruck, correspondant M. Geuthner, libraire ; la Bibliothèque de l'Université de Birmingham, correspondant M. Welter, libraire ; la Bibliothèque d'University College, Londres.

État des impressions : *Tristan* (Bérout), quinze feuilles (texte et glossaire) tirées ; introduction, deux feuilles tirées, la suite en placard. — *Moniage Guillaume*, quatre feuilles tirées, feuilles 5 et 6 en pages. — *Eustache Deschamps*, t. XI, vingt et une feuilles tirées ; la suite est à la composition. — *Sotties*, t. II, feuille 1 en pages, la suite en composition. — *Roman de Troie*, en composition.

Le *Roman de Robert le Diable*, éditeur M. Löseth, est achevé, mais, en raison de l'approche du premier de l'an, ne pourra être cartonné qu'en janvier. Le Conseil décide que ce volume sera publié en même temps que le *Tristan* édité par M. Muret, et le t. XI des *Œuvres d'Eustache Deschamps*, pour former l'exercice de 1903. Le prix de *Tristan* est fixé à 10 fr. (20 fr. pour le papier Whatman).

M. Bédier fait savoir au Conseil que M. Wallensköld lui a renvoyé le manuscrit de l'introduction de *Florence de Rome*, abrégée selon le désir exprimé par la commis-

sion (voir la séance du 20 mai dernier), et que cet ouvrage pourra bientôt être mis sous presse.

Le Secrétaire entretient le Conseil des démarches qu'il a faites en vue d'obtenir pour la Société la reconnaissance d'utilité publique. Ces démarches seront continuées.

Le Conseil fixe au 30 décembre l'Assemblée générale annuelle de la Société.

Proposition de publication : Par M. Paul Meyer d'une nouvelle édition de la *Chanson de Willame*, récemment imprimée à Londres, mais non mise en vente, d'après un manuscrit appartenant à un particulier. Renvoi à une Commission composée de MM. Bédier, Longnon et Thomas.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Tenue à l'École des Chartes, le 30 décembre 1903.

Présidence de M. THOMAS, président.

La Société entend la lecture du discours du Président et les rapports du Secrétaire et du Trésorier.

Sont élus membres du Bureau et du Conseil, pour siéger jusqu'à la prochaine assemblée générale, les membres de la Société dont les noms suivent :

BUREAU

<i>Président</i>	MM. JORET.
<i>Vice-présidents</i>	BÉDIER, ROY.
<i>Administrateur</i>	RAYNAUD.
<i>Secrétaire</i>	P. MEYER.
<i>Secrétaire-adjoint</i> ...	G. HUET.
<i>Trésorier</i>	ROTHSCHILD (Baron E. de).
<i>Trésorier-adjoint</i>	É. PICOT.

CONSEIL

MM. AVRIL (Baron d').	MM. MOREL-FATIO.
BONNARDOT.	MURET.
BRUNOT.	OMONT.
DIDOT.	ROQUES.
FRÉVILLE (de).	SERVOIS.
LABORDE (M ^{is} de).	SUDRE.
LELONG.	THOMAS.
LONGNON.	

MM. Omont et Roques sont élus en remplacement de MM. Paris et Robert, décédés.

Discours de M. ANTOINE THOMAS, président.

Messieurs et chers confrères,

Dix-neuf mois se sont écoulés depuis notre dernière Assemblée générale statutaire. Notre règlement fixe le premier jeudi de mai comme date de cette assemblée; mais vous savez que ce n'est pas la première fois que notre règlement est violé : votre indulgence à ratifier le fait accompli encourage évidemment les fauteurs de coups d'État. Aussi, lorsque vous avez bien voulu m'appeler à la présidence de la Société, le 28 mai 1902, je pouvais presque compter sur une prolongation, qui est comme un accroissement d'honneur. Pourquoi faut-il que cette flatteuse distinction, que vous n'accordez qu'à bon escient et qui marque dans une vie comme la mienne, consacrée tout entière à l'étude de nos antiquités nationales, ait coïncidé avec le plus grand deuil qui pût nous atteindre et en reste dans ma mémoire éternellement assombrie et embue !

Malgré le temps écoulé, qui de nous ne ressent encore le frémissement qui s'empara de chacun quand on apprit qu'une dépêche arrivée au Collège de France, le 6 mars au matin, annonçait la mort de GASTON PARIS, survenue à Cannes la veille au soir ? Notre éminent confrère et maître était né à Avenay (Marne) le 9 août 1839; il s'est donc éteint dans sa 64^e année, ayant conservé jusqu'à la fin cette merveilleuse vigueur d'esprit dont témoigne toute son œuvre et qui lui assure un des premiers rangs parmi les savants qui ont

été l'honneur de notre pays dans la seconde moitié du xix^e siècle. N'attendez pas de moi un hommage proportionné à cette grande mémoire. Si je voulais m'y essayer, je lirais bientôt sur vos visages la condamnation de mon outrecuidance, ou du moins (car vous êtes courtois) le sentiment de l'inopportunité de ma tentative. Vous me rappelleriez que devant le catafalque dressé près d'ici, le 12 mars, jour de ses funérailles, le Gouvernement, le Collège de France, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'École des Chartes, le séminaire de philologie romane de l'Université de Bonn et des représentants autorisés des élèves français et étrangers du maître, sont venus apporter le tribut éloquent de leur admiration et de leurs regrets, tribut auquel par surcroît votre Président a tenu à joindre l'expression, trop faible peut-être, mais bien profondément sincère, du deuil particulier de la Société des Anciens Textes français. Depuis lors, à l'étranger aussi bien qu'en France, soit dans les écrits périodiques soit dans des réunions où se pressait une foule d'élite, on a évoqué plus d'une fois le souvenir de celui qui eut le rare privilège d'être en même temps un érudit, un écrivain et un penseur ; du savant, qui ne se laissa jamais guider que par l'amour désintéressé de la vérité ; du professeur, qui répandit toujours autour de sa chaire et son esprit, rayonnant d'idée, et son cœur, débordant de sentiment. Bientôt, vous le savez, dans le sein même de l'Académie française, de l'Académie des Inscriptions, du Collège de France, Messieurs Frédéric Masson, Maurice Croiset, Joseph Bédier auront à prononcer son éloge solennel. Dans la *Romania*

et dans l'*Histoire littéraire de la France*, celui qui a été son ami de la première heure, le compagnon de toute sa vie d'étude, notre cher — et aujourd'hui doublement cher — secrétaire, M. Paul Meyer lui consacra une notice que, seul peut-être entre tous, il peut vraiment faire de plain pied. Je suis sûr que vous approuverez ma résolution de ne vous parler ici que du rôle de Gaston Paris au milieu de nous et de le faire brièvement et simplement.

« Le baron James de Rothschild », nous disait-il un jour, « est le véritable fondateur de la Société des Anciens Textes français ». Il se faisait tort à lui-même, et je ne crois pas que ce soit manquer à une autre chère mémoire que de proclamer que Gaston Paris a pris une part égale à l'œuvre initiale grâce à laquelle nous existons aujourd'hui. Une fois la Société fondée et organisée, il se mit à la publication des textes pour prêcher d'exemple : les deux premiers volumes distribués furent les *Chansons du x^e siècle*, dont le rapide succès devait entraîner une seconde édition, depuis longtemps décidée en principe, mais dont la réalisation, malheureusement, nous apparaît aujourd'hui comme bien difficile, et l'*Album des plus anciens monuments de la langue française*, qui devait être accompagné d'un commentaire, dont une partie seulement a été rédigée et a paru en dehors de nous. En 1876, il nous donna, seul, les *Sept Sages de Rome* et, en collaboration avec Ulysse Robert, qui vient lui aussi de nous quitter prématurément, le premier volume des *Miracles de Notre-Dame* : cette dernière publication s'est régulièrement poursuivie de 1876 à 1883 et forme sept volumes, auquel est venu

s'en ajouter, en 1893, un huitième, contenant le glossaire et les tables, dû à notre confrère M. François Bonnardot. En 1881, paraît la *Vie de Saint Gilles*, où le nom de Gaston Paris est associé à celui du docteur Bos, et cette collaboration se continue en 1885 pour la publication de l'*Évangile de Nicodème*. En 1886, ce sont les deux volumes du *Roman de Merlin en prose*, en collaboration avec M. J. Ulrich, professeur à l'Université de Zurich. Enfin en 1899, G. Paris publie seul la chanson de geste d'*Orson de Beauvais*.

Mais les publications faites sous son nom, si nombreuses qu'elles soient, ne suffisent pas à donner une idée de son activité au sein de notre Société. Personne n'a rempli avec plus de conscience et plus d'empressement que lui les lourdes fonctions de commissaire responsable, que sa compétence extraordinairement étendue lui a imposées tant de fois au détriment de ses travaux personnels. Je ne vous énumérerai pas un à un ceux de nos volumes qui ont ainsi reçu l'estampille de sa critique si pénétrante, depuis le *Brun de la Montagne* de M. Paul Meyer, jusqu'aux *Sotties* de M. Émile Picot, dont il a relu les épreuves quelques heures avant sa mort ; mais je les ai comptés, et j'en ai trouvé plus de trente. On ne faisait jamais en vain appel à son concours ; on était toujours sûr de l'obtenir, même en dehors de toute obligation officielle ; il a mis du sien dans plus d'un volume sans que son nom figure ni au recto ni au verso du feuillet de titre : c'est ainsi qu'il écrivit tout un mémoire sur les chansons lyriques de *Guillaume de Dole* en tête de l'édition donnée par notre confrère, M. Gustave Servois.

Mais ce que je dois surtout rappeler en ce jour — avant de transmettre à celui que vous allez nommer tout à l'heure les fonctions que vous m'avez confiées — c'est le rôle qu'il a joué comme président de notre Société. Dès la deuxième assemblée générale, en 1876, vous l'aviez mis à votre tête, et vous aviez voulu que son nom succédât à celui de son vénéré père Paulin Paris, comme pour vous solidariser avec cette robuste lignée, de vieille souche française, et conclure avec elle une sorte de pacte de famille. Ce pacte, vous l'avez renouvelé à sept reprises différentes, car vous ne vous sentiez jamais aussi forts ni aussi fiers que quand Gaston Paris vous présidait. Et c'était vraiment une fête pour le cœur et pour l'esprit de l'auditoire, lorsqu'à pareil jour il prenait la parole dans l'Assemblée générale. Vous vous rappelez avec quelle émotion communicative, en commémorant les deuils qui nous avaient frappés, il nous parlait des confrères que nous avions perdus ; avec quelle autorité il mettait en relief la grandeur et la noblesse de notre tâche et nous défendait, au besoin, contre des attaques irréfléchies ; avec quelle allégresse il célébrait les distinctions obtenues par nos publications ; avec quelle bonne humeur, quel optimisme souriant il nous prémunissait contre nos propres défaillances lorsque des circonstances fâcheuses assombrissaient notre horizon et pouvaient nous faire douter de l'avenir. Notre bulletin conserve le précieux dépôt de ses allocutions : il y en a neuf en tout, car en décembre 1882, étant vice-président, il dut suppléer Frédéric Baudry empêché par sa santé. Maintenant que nous n'avons plus Gaston Paris à notre tête, c'est

là que nous irons bien souvent chercher l'expression de sa pensée pour y conformer nos courages. Pussions-nous y trouver le secret de faire revivre en chacun de nous un peu de la vaillance vraiment française de celui qui fut pour la Société des Anciens Textes français le président idéal, celui vers lequel montera toujours son souvenir reconnaissant et son invocation attendrie : *O et præsidium et dulce decus meum !*

Vous savez, Messieurs et chers confrères, que la mort a fait un autre vide dans notre Conseil : j'ai déjà prononcé le nom d'ULYSSE ROBERT. Franc-Comtois de naissance, il l'est resté jusqu'à la fin, bien que sa carrière se soit faite à Paris, et le sort a voulu, comme pour mettre le sceau à sa vie, qu'il succombât brusquement, foudroyé par une hémorragie cérébrale, au milieu de ses compatriotes de la capitale réunis dans le banquet de l'Association franc-comtoise, le 5 octobre dernier. Né à Fournet-Blancheroche (Doubs), le 6 août 1845, il passa des bancs de l'École des Chartes au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, où son zèle et son ardeur au travail attirèrent l'attention et le désignèrent pour les fonctions si importantes d'inspecteur général des bibliothèques et archives ; il les remplissait encore au moment de sa mort. C'est l'amour de sa province natale qui l'a poussé sur le tard vers la philologie, et si, dans ce domaine qui n'était pas proprement le sien (car Ulysse Robert était surtout historien), il ne laisse pas d'œuvre vraiment marquante, ce qu'il a publié conservera toujours de la valeur, car c'était un érudit d'une conscience scrupuleuse et un excellent paléographe. Notre collec-

tion lui doit le volumineux recueil des *Miracles de Notre-Dame*, publié en collaboration avec Gaston Paris, et deux volumes contenant l'*Art de chevalerie* de Jean de Meun et la mise en vers de cet ouvrage par Priorat de Besançon. Comme inspecteur général des bibliothèques, Ulysse Robert a surveillé la publication si importante du *Catalogue général des bibliothèques des départements*, qui compte aujourd'hui plus de quarante volumes et qui touche à sa fin. La part qu'il a prise à ce travail, qui répond à l'une de nos préoccupations, suffirait à elle seule pour lui assurer notre reconnaissance et pour aviver les regrets que nous cause sa disparition prématurée.

Plus prématurée encore a été celle de JOSEPH COURAYE DU PARC, décédé à Paris, après une courte maladie, le 27 décembre 1902, puisque notre confrère était né à Vire le 13 juin 1856. Elève de l'École des Chartes, il fut de ceux — en trop petit nombre, à notre gré — qui osent choisir leur thèse dans la littérature française du moyen âge, sous le feu de la chaire de philologie romane. Il n'eut pas à se repentir de son audace, puisqu'il fut classé le second de sa promotion et que sa thèse, remaniée à loisir, a enrichi notre collection d'un excellent volume : *La Mort d'Aymeri de Narbonne*, publié en 1884. Depuis lors, les fonctions très absorbantes qu'il avait acceptées à la Bibliothèque nationale lui laissèrent peu de temps pour ses études de prédilection, qui comprenaient aussi le vaste domaine du folklore, que lui révéla peut-être Gaston Paris, dont il fut, à l'École des Hautes Études, un auditeur assidu. Il a peu publié; mais en dehors même de *La Mort d'Aymeri*,

le mémoire sur la chanson de geste de *Jean de Lanson*, qui figure dans les *Mélanges Julien Havet*, montre combien il était heureusement doué pour les recherches qui nous tiennent particulièrement au cœur. Les dernières années de sa vie ont été consacrées, j'allais dire sacrifiées au *Catalogue général des imprimés de la Bibliothèque nationale*, dont il avait courageusement accepté la direction. On sait avec quelle légitime impatience le public réclame ce catalogue, et qu'il faut le satisfaire à tout prix. Souhaitons que le courage de Couraye du Parc trouve des imitateurs, mais souhaitons aussi qu'une intelligente répartition du travail ménage des existences aussi précieuses à la science que l'était la sienne.

Comme les confrères dont je viens de parler, PAUL PÉLICIER était sorti de l'École des Chartes : il appartenait à la promotion de 1862, celle qui avait à sa tête M. Paul Viollet et Gaston Paris. Né à Paris, le 17 septembre 1838, il est mort à Châlons-sur-Marne, le 27 mars 1903, laissant à notre Société, par son testament, un legs de 8,000 francs. Vous avez déjà été informés, dans l'assemblée générale du 27 mai dernier, de cette libéralité et vous avez pris des mesures destinées à nous en assurer le bénéfice. Nous ne savons pas encore, malheureusement, si ces mesures suffiront à triompher de circonstances indépendantes de la volonté du testateur : quoi qu'il arrive, notre reconnaissance pour le confrère généreux que nous avons perdu n'en sera pas diminuée. Licencié ès-lettres en 1862, agrégé d'histoire et de géographie en 1874, Paul Pélicier fut successivement professeur à Compiègne,

à Laval, à Pontivy et à Sens ; puis il remplit jusqu'à sa mort les fonctions d'archiviste de la Marne. Ses travaux ont surtout porté sur l'histoire de la fin du xv^e siècle. Son *Essai sur le gouvernement de la dame de Beaujeu*, paru en 1882, fut remarqué et honoré d'une deuxième médaille au concours des Antiquités Nationales. Il avait été chargé par la Société de l'Histoire de France de publier les lettres missives de Charles VIII : trois volumes ont paru de son vivant et un quatrième est prêt à voir le jour. Pélicier était venu à nous en 1886 comme membre perpétuel ; mais nous ne nous doutions pas de l'intérêt si vif qu'il nous portait. Aussi, Messieurs, est-ce pour nous un juste sujet de fierté et un encouragement que d'avoir ainsi appris à l'improviste qu'en dehors du groupe des philologues, notre noyau essentiel, nous sommes entourés de sympathies discrètes qui n'attendent peut-être qu'une occasion de se manifester avec éclat et d'une manière efficace. Notre œuvre continuera à prospérer, soyez-en sûrs, puisqu'elle rayonne ainsi dans les intelligences et dans les cœurs.

Aux adhésions nombreuses que la Société des Anciens Textes français recruta dès la première heure dans le monde de l'École des Chartes, s'en joignirent quelques-unes, plus rares et d'autant plus précieuses, venues du côté de l'Ecole Normale. Celle de LÉON CROUSLÉ ne se fit pas attendre. Notre confrère était alors maître de conférences de littérature française à l'Ecole normale supérieure ; en 1879, il passa à la Sorbonne dans la chaire d'éloquence française, vacante par la mort de Saint-René Taillandier ; il prit sa retraite en 1900, à

l'âge réglementaire de 70 ans, déjà fort affaibli par une attaque d'hémiplégie. Il est mort à Paris le 4 mars 1903, au terme d'une longue et brillante carrière de professeur, pendant laquelle il suscita bien des vocations et se créa de multiples sympathies parmi ses élèves et ses collègues. Ses livres montrent la souplesse et la curiosité de son esprit, car ils vont de Lucrèce et de Sénèque à Voltaire et à Lessing, et une « Grammaire française, cours gradué en trois volumes », y voisine avec un mémoire intitulé « Du pessimisme dans la poésie ». C'était un Normalien de la vieille roche, qui n'avait rien des minuties de l'érudit et du philologue, et que son goût personnel n'attirait pas vers le moyen âge. S'il est venu à nous, c'est surtout, je crois, par raison. Il comprenait l'intérêt d'études dont la pratique ne lui était pas familière et savait mettre en relief, à l'occasion, le mérite de ceux qui y excellaient. J'ai suivi, comme tant d'autres, les conférences matinales qu'il faisait gratuitement, en 1876, au collège Sainte-Barbe en vue de la licence et qui ont rendu tant de services à la jeunesse dans un temps où la Faculté des Lettres n'avait pas d'étudiants : c'est là, et je m'en souviens avec reconnaissance, que j'ai appris l'existence du *Traité de la formation des mots composés* d'Arsène Darmesteter. En rendant hommage à la mémoire de Léon Crouslé au nom de la Société des Anciens Textes français, je paie une dette personnelle au maître et au collègue regretté.

Je n'ai pas connu M. PIERRE-ALEXANDRE HÉRON, président de la société rouennaise de bibliophiles, décédé à Rouen, le 10 novembre 1903, dans sa 74^e année; mais je savais qu'il était des nôtres depuis longtemps

et je n'ignorais pas les publications d'ordre philologique qui lui avaient valu une enviable notoriété et des distinctions recherchées. Son édition des *Œuvres de Henri d'Andeli*, parue en 1880, n'aurait pas déparé notre collection; qu'il me suffise, pour vous en convaincre, de reproduire le jugement qu'en a porté Gaston Paris : « La publication de M. Héron ne mérite pas seulement d'être recommandée comme un excellent modèle aux savants de nos provinces qui ne pourraient mieux employer leurs recherches qu'à l'investigation du passé littéraire de leurs pays respectifs : elle a droit d'être signalée à l'attention de tous ceux qui s'intéressent à la littérature du moyen âge, dans laquelle Henri d'Andeli occupe une place peu large, mais distinguée ». De 1880 à 1901, M. Héron a édité différents autres textes français, mais sans jamais sortir de son cher pays de Normandie, et on peut lui appliquer à lui-même ce qu'a dit Gaston Paris de Henri d'Andeli : parmi les philologues contemporains, il occupe une place peu large, mais distinguée, et son souvenir ne périra pas.

Cette liste funèbre est déjà bien longue : il me reste pourtant à y ajouter cinq noms avant de la clore.

Le décès de M. THOMAS CALDÉRON ne nous a été notifié que depuis peu, bien qu'il soit déjà ancien : en effet, notre confrère est mort au château de Saint-Privat du Gard, le 23 décembre 1891, dans un âge avancé. Riche propriétaire, membre de la société géologique de France depuis 1850, M. Caldéron avait publié quelques études historiques, notamment sur Nicolas Flamel (1888) et sur Jean Ango, le célèbre armateur dieppois. Il faisait partie de la Société des Anciens Textes fran-

çais depuis sa fondation : pour être tardif, l'hommage de nos regrets n'en est pas moins profondément sincère.

M. Caldéron était un de nos membres perpétuels, et ce nous est une consolation de penser que son nom ne disparaîtra pas de notre Bulletin. Nous y conserverons aussi au même titre celui de M. PAUL MARIN, entré en même temps que lui dans nos rangs et décédé à Bühl, près de Guebwiller (Alsace), le 5 novembre 1902. Né à Paris le 28 janvier 1837, sorti en 1857 de notre École Centrale avec le diplôme d'ingénieur des arts et manufactures, M. Marin s'était établi en Alsace par un mariage en 1865, et il y a dirigé jusqu'à sa mort d'importantes filatures. Le *Journal d'Alsace* du 12 novembre 1902 a rendu un hommage touchant à notre confrère, « esprit très éclairé, s'intéressant à toutes les questions littéraires ou scientifiques, ami des arts, et dont on peut dire que nul ne l'a approché sans l'estimer et l'aimer aussitôt ». La Société des Anciens Textes français s'associe du fond du cœur au deuil de l'Alsace. L'adhésion de quelques-uns de nos grands industriels à notre œuvre est un bienfait dont nous sentons tout le prix, et la perte de l'un d'eux ne se répare pas aisément.

M. ADHÉMAR BOUCHERIE, chef de bataillon en retraite, né à Challignac (Charente), le 24 octobre 1832, décédé à Angoulême le 31 janvier 1903, avait été attiré à nous par l'amour fraternel. Héritier d'Anatole Boucherie, dont je n'ai pas besoin de commenter ici le nom et de raviver le souvenir, il avait tenu à prendre dans nos rangs la place laissée vacante par la mort de son frère : *uno avulso non deficit alter*. Voilà pourquoi pendant vingt ans il nous a apporté régulièrement sa cotisation.

Espérons que l'accomplissement de ce qu'il considérait comme un devoir n'a pas été seulement pour lui une affaire de sentiment, mais lui a procuré plus d'une fois des satisfactions d'un autre genre : l'esprit n'est pas toujours la dupe du cœur.

Nous avons encore perdu M. FERDINAND BÔCHER, professeur à l'Université Harvard (Etats-Unis) depuis 1871, né à New-York, de parents français, le 29 août 1832, décédé à Boston le 1^{er} juin 1902, qui portait sur nos listes le n° 252, c'est-à-dire qui faisait partie du groupe des ouvriers de la première heure, et M. le baron ARTHUR DE ROTHSCHILD, administrateur de la compagnie du chemin de fer du Nord, décédé à Cannes, à l'âge de 53 ans, il y a quelques jours à peine, le 10 décembre 1903. Si ce dernier ne portait pas à notre Société l'intérêt passionné de son frère le baron James, décédé en 1881, en qui, comme je l'ai rappelé, Gaston Paris voyait notre véritable fondateur, par sa simple présence dans nos rangs il était à la fois pour nous un appui matériel et une satisfaction morale, et sa disparition nous cause de vifs regrets. C'était un de nos membres fondateurs : par suite de sa mort et de celle de Gaston Paris, le nombre des confrères actuellement vivants qui portent ce titre se trouve réduit à 9 : 12 ont disparu depuis l'origine de la Société. L'année qui s'achève a le triste privilège d'avoir déplacé la majorité.

J'ai terminé la lecture de notre obituaire. Les pertes que nous avons faites pendant ces derniers dix-neuf mois dépassent vraiment la juste mesure : la mort ne nous a pas épargnés, et un seul de ses coups suffisait pour nous plonger dans la désolation. Puisse l'avenir nous être

plus clément et nous laisser le temps de cicatriser nos blessures et de retremper nos courages ! Quelque provision d'optimisme que l'on ait en réserve, on ne peut se dissimuler que notre Société ressentira longtemps le contre-coup de ces deuils répétés. Toutefois, je m'en voudrais, Messieurs et chers confrères, de vous peindre notre situation sous des couleurs trop noires. Il me semble même constater dans notre état actuel des symptômes consolateurs et rassurants pour l'avenir, qu'il m'est agréable de vous signaler.

Malgré nos pertes, le chiffre de nos adhérents n'a pas fléchi : depuis le mois de mai 1902, les procès-verbaux du Conseil mentionnent quatorze entrées, c'est-à-dire que la statistique brutale, qui compte et ne pèse point, accuse une augmentation de quatre unités dans notre effectif. Vous allez entendre le rapport de notre infatigable secrétaire : il n'a rien de particulièrement inquiétant. Si l'ère des irrégularités s'est malheureusement rouverte, la plaie ne demande que quelques mois pour se refermer : l'exercice 1902 est distribué, l'exercice 1903 le sera bientôt et nous avons sous presse plus qu'il ne faut pour faire face à 1904. Les trois volumes que vous avez reçus pour 1902 maintiennent heureusement une variété salubre dans nos publications et par cela même constituent pour notre œuvre un important élément de succès. On s'est plaint quelquefois de la monotonie de nos textes : ces plaintes ne sont plus de saison, car jamais nous n'avons offert à nos lecteurs un assortiment plus varié d'ouvrages de première importance. Les poèmes sur Tristan, les chansons de Gace Brulé et le recueil général des Sotties nous repor-

tent à trois siècles différents de notre histoire et nous présentent trois aspects de notre ancienne littérature, dont chacun éveille un très vif intérêt, même au delà du cercle de nos clients habituels. Les volumes qui vont suivre se présentent dans les mêmes conditions favorables. Aussi ai-je le ferme espoir que le chiffre de nos ventes s'en ressentira et dissipera les graves préoccupations dont notre dévoué trésorier-adjoint vous fera part tout à l'heure.

L'avenir, j'en conviens, doit nous préoccuper, mais non nous effrayer. Toute œuvre humaine a à compter avec la mort; après avoir pleuré ceux que nous laissons derrière nous, il faut nous ressaisir tout entiers. Le meilleur hommage que nous puissions rendre à leur mémoire, c'est de nous montrer dignes d'eux en continuant virilement la tâche à laquelle ils s'étaient dévoués, en ne négligeant rien pour assurer le triomphe d'une cause qui nous apparaît toujours aussi belle et plus sacrée que jamais.

*Rapport sur les travaux de la Société des Anciens
Textes français pendant l'année 1902, par M. Paul
MEYER, secrétaire.*

MESSIEURS,

La mort de G. Paris ne pouvait manquer de jeter un certain désarroi dans les travaux de la Société. Les services qu'il nous rendait ne doivent pas se mesurer

au nombre, pourtant considérable, des publications qu'il a signées de son nom : nous savons tous quelle part il a prise à mainte édition qu'il surveillait en qualité de commissaire responsable, et de quelle autorité était son avis lorsqu'il s'agissait d'examiner les projets soumis à votre Conseil. Il avait été, en 1875, le principal auteur de notre Société et, depuis lors, il était sa force et sa gloire. En le perdant nous avons perdu celui qui, en toutes choses, était notre conseil et notre guide. Mais les institutions créées en vue d'un but vraiment utile ont une puissance de vie qui correspond à leur objet. La Société des Anciens Textes aura bien des occasions de regretter celui qui fut tant de fois son président, et qui était en une certaine mesure son directeur perpétuel; elle se relèvera du coup qui l'a frappée, et dès aujourd'hui vous pourrez constater qu'elle n'a rien perdu de son activité.

Notre dernière assemblée générale eut lieu, conformément à notre règlement, au mois de mai 1902. Cette année, par suite du retard de deux des publications afférentes à l'année 1902, il nous aurait été impossible de la tenir à la même date. Il nous a fallu la reporter aux derniers jours de décembre, et par suite j'aurai à vous entretenir de nos travaux en 1902 et en 1903, puisque c'est en 1903 seulement que l'exercice de l'année précédente a été complété. Cet exercice comprend trois volumes : les *Chansons de Gace Brulé*, le tome I^{er} du *Roman de Tristan* par Thomas, le tome I^{er} du *Recueil général des Sotties*. Le premier de ces ouvrages, dont j'annonçais l'an dernier le très prochain achèvement, a paru en 1902, à sa date. Les deux autres

n'ont pu être terminés que cette année : ils vous ont été distribués en octobre dernier. J'ai assez parlé de ces publications dans mon dernier rapport pour pouvoir me dispenser d'y revenir. Qu'il me soit cependant permis de louer ici l'activité avec laquelle M. Bédier a conduit son édition du poème de Tristan. Mis sous presse en 1902, ce premier tome, qui est d'une étendue considérable, puisqu'il contient vingt-sept feuilles d'impression, était achevé dès le mois de juillet dernier. C'est comme on dit en Angleterre, et, je crois bien, aussi en France, un « record ». Le mérite de l'éditeur est d'autant plus grand que l'édition présentait des difficultés vraiment exceptionnelles. Votre secrétaire, chargé, après la mort de G. Paris, de surveiller la publication, peut en rendre témoignage. Les idées subtiles de l'auteur, exprimées en un style précieux et affecté, sont souvent malaisées à entendre, et l'étaient déjà pour les copistes du moyen âge qui nous ont transmis de l'œuvre de Thomas des copies rares et incorrectes dont il ne nous reste que des fragments. Certes, le texte établi par M. Bédier n'est pas définitif. Et comment le serait-il, quand, à l'exception des vers 2319-3087, pour lesquels nous avons deux copies, les débris qui nous sont parvenus nous ont été conservés chacun par un seul manuscrit ? Mais du moins on peut dire que ce texte est le meilleur qu'il soit présentement possible d'établir. Souhaitons que quelque nouveau fragment, sinon un manuscrit complet, dont il n'est plus guère permis d'espérer la découverte, apparaisse un jour à la lumière, et vienne diminuer les énormes lacunes que M. Bédier s'est efforcé de combler en une

certaine mesure par la traduction ou l'analyse des anciennes versions, en allemand, en norrois, en anglais, du poème de Thomas.

Nous n'avons encore rien publié pour l'année 1903, mais nous ne tarderons pas à nous acquitter de notre dette, et nous l'acquitterons en une fois. En effet, le *Roman de Robert le Diable* est terminé depuis plusieurs semaines. S'il n'est pas encore entre vos mains, c'est parce que l'époque de l'année où nous sommes est peu propre à la mise au jour de publications aussi graves que les nôtres. C'est aussi parce que nous voulons distribuer simultanément les trois volumes dus pour 1903, et que deux d'entre eux ne sont pas entièrement prêts. Ce sont le *Roman de Tristan*, par Bérout, sous presse depuis trois ans, et le tome XI^e et dernier d'Eustache Deschamps, qui, envoyé à l'imprimerie en avril dernier, sera certainement achevé sous peu de jours. Par son activité, M. Raynaud, comme M. Bédier, a bien mérité de la Société. On voit que notre imprimeur est en état d'exécuter en un temps relativement court nos commandes, lorsque les éditeurs ont le soin de nous envoyer une copie bien préparée et consentent à corriger rapidement leurs épreuves.

Je vous entretiendrai aujourd'hui pour la dernière fois de *Robert le Diable*, sur lequel je suis suffisamment informé, en ayant revu les épreuves en qualité de commissaire responsable. Je ne me trompais pas lorsque je vous annonçais, dans mon rapport de l'an dernier, que cette nouvelle édition d'un poème publié pour la première fois en 1837 satisferait pleinement les amis de notre ancienne littérature. Le texte, établi

d'après deux manuscrits qui diffèrent beaucoup, est très supérieur (à vrai dire, c'est là un médiocre éloge) à celui de la première édition, Le glossaire est très soigné, l'introduction ne dépasse pas les justes limites. Elle n'a que quarante-huit pages, et pourtant on y trouve tout ce qu'il faut connaître pour suivre en ses ramifications nombreuses la légende de l'enfant voué au diable ; on l'y trouve, mais sans développements excessifs. L'éditeur a pensé avec raison qu'il ne devait insister que sur les faits, d'ordre littéraire ou d'ordre linguistique, qui sont propres au poème édité. On ne peut que l'en approuver. Qu'il me soit permis à ce propos de rappeler que la Société des Anciens Textes a été fondée pour publier, non pas des travaux d'histoire littéraire, mais des documents. Il va de soi que ces documents doivent être précédés d'introductions qui permettent au lecteur d'en apprécier l'intérêt, qui en déterminent, dans la mesure possible, la date, le pays d'origine, le caractère ; mais il ne faut pas que ces introductions deviennent des livres. Les ressources, malheureusement bien limitées, de la Société ne doivent pas être employées à l'impression de longues dissertations qui peuvent trouver place dans des mémoires de Sociétés savantes ou dans quelque une des revues spéciales aux langues et aux littératures romanes qui foisonnent actuellement.

L'exercice de 1904 peut être considéré comme amplement, assuré par les quatre publications qui sont actuellement sous presse, à savoir : les *Vers de la Mort*, par Hélinant, éditeurs MM. Wulff et Walberg, le *Moniage Guillaume*, chanson de geste, éditeur M. Cloetta,

le tome II du *Recueil général des Sotties*, éditeur M. Picot, le *Roman de Troie*, par Benoit de Sainte-More, éditeur M. L. Constans. Je vous ai entretenus dans mon précédent rapport des trois premières de ces publications, j'ai présentement à vous dire quelques mots de la troisième, dont l'impression est à peine commencée. Le *Roman de Troie* est assez connu par l'édition de M. Joly (1871) et par les nombreuses dissertations auxquelles il a donné lieu pour qu'il soit superflu d'insister sur sa grande importance. On sait que ce roman, dont la date est sujette à controverse, mais que l'on s'accorde en somme à placer dans le troisième quart du XII^e siècle, est l'une des œuvres les plus remarquables de notre vieille littérature, une de celles dont le succès a été le plus durable; on en possède plus de vingt manuscrits complets, sans compter de nombreux fragments dont quelques-uns ont, par leur ancienneté, une grande valeur, tels, par exemple, les feuillets de la fin du XII^e siècle qui se trouvent actuellement en partie à Bâle et en partie à Bruxelles, et qui ont été publiés en 1889 dans la *Romania*. On a, de l'œuvre de Benoit, un abrégé en prose (XIII^e siècle) et une ancienne version en vers allemands; on sait de plus que ce grand roman a été très goûté et imité en Italie et en Espagne. Une nouvelle édition, mettant à profit les découvertes faites depuis la publication de M. Joly, et conduite avec une méthode dont, autrefois, on n'avait pas la pratique, était devenue nécessaire, d'autant plus que l'édition de M. Joly, tirée à petit nombre, est devenue très rare. Notre édition ne pourra former moins de quatre volumes, mais, grâce à la

résolution qu'a prise M. Constans de ne pas donner toutes les variantes, elle ne dépassera pas ce nombre. Certains éditeurs, ayant pris la peine de relever toutes les différences, même en certains cas celles de la graphie, que présentent les manuscrits, se croient obligés de communiquer au lecteur cette masse énorme de mots et de formes, dont beaucoup sont sans valeur. De la sorte, vous pouvez voir des éditions où la partie supérieure de la page contient quelques lignes de texte, le reste étant occupé par un fouillis de variantes qu'il est, en raison de leur nombre, à peu près impossible de bien classer, et qui ne permettent guère, même au prix de recherches pénibles et sujettes à erreur, de retrouver le texte exact de chaque manuscrit. Rien ne prouve mieux combien les principes qui doivent diriger la publication des écrits du moyen âge sont encore mal établis. Lorsqu'on a bien classé les manuscrits, alors même qu'on n'arrive pas à en dresser un tableau généalogique très assuré, on parvient du moins, sauf en des cas très rares, à les grouper par familles, et à déterminer la leçon commune de chaque famille. C'est cette leçon qu'on doit communiquer au lecteur, soit qu'on la mette dans le texte, soit qu'on la relègue au bas des pages. Les variantes individuelles des manuscrits de la même famille sont sans intérêt pour l'établissement du texte et doivent être bannies de l'édition proprement dite. Sans doute ces mêmes variantes doivent être relevées, afin qu'on se rende compte de la valeur de chaque manuscrit et de ses particularités graphiques ou dialectales, mais leur place n'est pas dans l'appareil critique : elles doivent

être signalées sommairement dans la notice de chacun des manuscrits utilisés, où il est possible de les grouper et de les exposer méthodiquement.

L'édition de M. Constans, faite d'après ces principes, ne laissera pas toutefois de comporter la publication d'un grand nombre de variantes dont l'impression en petit texte sera onéreuse pour la Société. Mais c'est la condition inévitable de l'édition de tout écrit qui a été souvent copié. Nous avons lieu d'espérer du moins que les volumes se suivront à peu d'intervalle, et ce sera en quelque mesure une compensation, car, nous avons eu plus d'une fois l'occasion de le remarquer, les éditions en plusieurs volumes qui se répartissent sur de nombreux exercices ne se vendent guère tant qu'elles ne sont pas complètes, et par conséquent nous obligent à faire des avances de fonds auxquelles nous ne pouvons suffire avec nos revenus annuels.

Si nous n'avons pour le présent que quatre volumes sous presse, nous en aurons dans peu de semaines un plus grand nombre, car la copie du tome second du *Tristan* édité par M. Bédier est entièrement prête; et nous espérons que M. Thomas ne tardera pas à commencer l'impression de l'*Entrée de Espagne* qui intéresse autant l'Italie que la France. MM. Picot et Piaget n'oublient pas que l'œuvre de Guillaume Alexis attend son troisième et dernier tome. D'autres publications ont été adoptées par votre Conseil dans ses dernières séances. La matière est abondante, et les éditeurs ne font pas défaut à la tâche. Ce qui malheureusement n'abonde pas, ce sont les ressources nécessaires pour amener la prompte réalisation de nos projets. Le rap-

port de notre zélé trésorier vous montrera qu'à ce point de vue notre situation est peu florissante. Ce n'est pas notre faute si le nombre de nos adhérents reste stationnaire, et ce n'est pas sans tristesse que nous voyons que la plupart des nouvelles adhésions nous viennent de l'étranger, où la valeur de nos publications est mieux appréciée que dans notre pays.

Rapport sur le compte des recettes et des dépenses de la Société pendant les années 1902 et 1903, par M. É. PICOT, trésorier-adjoint.

MESSIEURS,

Vous savez quelles circonstances nous ont forcés d'ajourner la réunion qui devait être tenue vers la fin du premier semestre de cette année. Nous avons réussi à terminer les publications qui étaient en retard. Le fait même que notre société n'a pas perdu courage, qu'elle a survécu à Gaston Paris atteste la vitalité de notre œuvre; mais plus que jamais nous avons besoin du concours de tous les amis de nos études pour en assurer l'avenir. Il nous faut travailler avec d'autant plus d'énergie qu'un événement d'ordre financier, dont notre société a subi le contre-coup, la conversion de la rente française 3 1/2 o/o, nous a causé de véritables embarras; vous allez voir bientôt, messieurs, quelles en ont été les conséquences.

Le rapport que j'ai eu l'honneur de vous présenter le 27 mai 1902 accusait un solde créditeur de 3,128 fr., 43 cent. Nous avons eu depuis lors à porter au compte capital : un don de 500 francs, qui nous a été fait par notre administrateur, M. Gaston Raynaud, la souscription d'un membre perpétuel, soit 250 fr., et 13 droits d'entrée, soit 130 fr.; ensemble 880 francs.

Notre compte d'intérêts s'est trouvé réduit par suite de l'opération financière à laquelle a procédé l'État français. Le revenu de notre rente 3 1/2 o/o perpétuelle était jusqu'au commencement de la présente année de 656 francs; la réduction de 1/2 o/o qu'il nous a fallu subir correspond pour nous à un capital de plus de 3,000 francs; c'est une perte sensible, dont nous ressentirons longtemps les effets. Nous avons encaissé, en 19 mois, sur nos divers types de rentes 1441 fr. 46 cent., dont vous trouverez le détail dans le tableau ci-joint. Si nous avons pu atteindre un total presque semblable à celui auquel nous arrivions autrefois, c'est que nous avons cru indispensable d'acheter quelques rentes nouvelles. Je vous en parlerai tout à l'heure.

Les cotisations recouvrées pour les années antérieures à 1901 se sont élevées à 325 francs. Nous avons touché, pour 1901, 10 souscriptions ordinaires, soit 250 francs; pour 1902, 202 souscriptions ordinaires, soit 5,075 fr. 45; 2 souscriptions à des exemplaires de luxe, soit 100 francs, enfin la souscription ministérielle de 750 francs; ensemble 5,925 francs; pour 1903, 149 souscriptions ordinaires, soit 3,800 fr. 10; 2 souscriptions à des exemplaires de luxe, soit 100 francs; pour 1904 enfin, 3 souscriptions ordinaires, soit 75 francs. Le total de

nos encaissements pour ce chapitre a donc été de 10,475 fr. 55.

Les ressources provenant de la vente de nos volumes ne se sont élevées pour 19 mois qu'à 2,553 francs, tandis que dans mon dernier rapport j'enregistrais pour 17 mois, un produit de 2,621 fr. 25 cent. La diminution représente 20 francs par mois en chiffre rond.

Voici, messieurs, dans un tableau séparé, analogue à celui que j'ai eu l'honneur de vous présenter l'année dernière, le détail de nos ventes :

LISTE DES OUVRAGES VENDUS DU 29 MAI 1902
AU 30 DÉCEMBRE 1903.

42 n ^{os} divers du <i>Bulletin</i>	fr.	26 50
3 ex. <i>Les plus anciens Monuments de la langue française</i>		45 »
3 — <i>Brun de la Montagne</i>		7 50
1 — <i>Miracles de Nostre-Dame</i> , t. I.....		5 »
1 — — t. II.....		5 »
1 — — t. III.....		5 »
1 — — t. IV.....		5 »
2 — — t. V.....		10 »
2 — — t. VI.....		10 »
2 — — t. VII.....		10 »
7 — — t. VIII.....		52 50
2 — <i>Guillaume de Palerne</i>		10 »
1 — <i>Aiol</i>		6 »
1 — <i>Débat des hérauts d'armes</i>		5 »
1 — <i>Œuvres d'Eustache Deschamps</i> , t. I.....		6 »
1 — — t. II.....		6 »
1 — — t. III.....		6 »
1 — — t. IV.....		6 »
3 — — t. V.....		18 »
A reporter.....fr.		244 50

	Report.....fr.	244 50
3 ex.	Œuvres d'Eustache Deschamps, t. VI...	18 »
4 —	— t. VII..	24 »
6 —	— t. VIII..	36 »
4 —	— t. IX...	24 »
10 —	— t. X....	60 »
1 —	— (pap. Whatman)....	12 »
2 —	Voyage à Jérusalem.....	10 »
1 —	Chronique du Mont Saint-Michel, t. I.	6 »
2 —	— t. II..	12 »
5 —	Elie de Saint-Gilles.....	20 »
1 —	Daurel et Beton.....	4 »
3 —	Raoul de Cambrai.....	22 50
4 —	Mort d'Aymeri de Narbonne.....	20 »
1 —	Vie de saint Thomas de Cantorbery...	5 »
4 —	Œuvres de Christine de Pisan, t. I....	20 »
6 —	— t. II....	30 »
10 —	— t. III..	50 »
3 —	Roman de Merlin (2 vol.).....	30 »
3 —	Aymeri de Narbonne (2 vol.).....	30 »
1 —	Mystère de saint Bernard de Menthon.	4 »
1 —	Les quatre Ages de l'homme.....	3 50
2 —	Le Couronnement de Louis.....	15 »
2 —	— (papier Whatman)...	30 »
3 —	Contes de Nicole Bozon.....	22 50
3 —	Rondeaux et autres Poésies.....	12 »
5 —	Roman de Thèbes (2 vol.).....	75 »
7 —	Chansonnier de Saint-Germain.....	140 »
20 —	Guillaume de Dole.....	100 »
5 —	L'Escoufle.....	37 50
7 —	Guillaume de la Barre.....	35 »
4 —	Meliador t. I.....	20 »
4 —	— t. II.....	20 »
3 —	— t. III.....	15 »
10 —	Prise de Cordres.....	50 »
6 —	Œuvres de Guillaume Alexis, t. I....	30 »
6 —	— t. II....	30 »
6 —	Art de Chevalerie.....	30 »
5 —	Abrejeance de l'Ordre de Chevalerie...	25 »
8 —	Chirurgie de Henri de Mondeville, t. I.	40 »
6 —	— t. II..	30 »
6 —	Les Narbonnais (2 vol.).....	60 »
11 —	Orson de Beauvais.....	55 »
8 —	Apocalypse, album.....	160 »
	A reporterfr.	1,717 50

	<i>Report</i>fr.	1,717 50
7 ex.	<i>Apocalypse</i> , texte	52 50
5 —	<i>Chansons de Gace Brulé</i>	25 »
1 —	— (papier Whatman).....	10 »
13 —	<i>Roman de Tristan</i> , t. I.....	78 »
2 —	<i>Recueil général des Sotties</i> , t. I.....	10 »
4 —	<i>Mistère du vieil Testament</i> , vol. divers.....	20 »
2 —	— (papier Whatman)....	20 »
2 collections incomplètes vendues avec remises exceptionnelles.....		620 »
	TOTAL	2,553 »

Le total général des recettes ordinaires et extraordinaires effectuées par nous pendant ces dix-neuf mois a été ainsi de 18,478 fr. 44 cent.

Si nous étudions maintenant nos dépenses, nous verrons qu'il nous a fallu tout d'abord nous préoccuper de combler le déficit provenant de la conversion de la rente française 3 1/2 o/o. Nous avons acheté 90 francs de rente 3 o/o qui nous ont coûté 3,029 fr. 60. Nous obtenons ainsi un revenu égal à 4 francs près à notre ancien revenu; mais, il faut l'avouer, cette acquisition, bien qu'elle fût tout à fait nécessaire, pèse lourdement sur notre budget. Il est à craindre que nous ne soyons obligés d'aliéner en tout ou en partie cette portion de notre capital pour être en mesure de faire face aux dépenses engagées à ce jour. Je sollicite, dès aujourd'hui, de l'assemblée l'autorisation de procéder à cette vente; mais il est bien entendu que nous ne recourrons à cet expédient qu'en cas de nécessité absolue.

J'aborde maintenant le détail de nos dépenses courantes.

Nos frais généraux ont monté à 477 fr. 22; les remises faites aux libraires ont absorbé 670 fr. 20; la couronne déposée au nom de la société sur le recueil de Gaston Paris a coûté 75 francs; ensemble 1,222 fr. 42.

Le *Bulletin* n° 2 de 1901 a entraîné une dépense de 469 fr. 80; les deux n°s de 1902 ont absorbé ensemble 1,205 fr. 35; enfin le n° 1 de 1903 nous a été facturé 526 fr. 60; ensemble 2,201 fr. 75.

Nous avons eu à payer, pour l'impression des *Chansons de Gace Brulé*, 1,575 fr. 10; pour le cartonnage, 404 fr. 90; pour les honoraires de l'éditeur, 330 fr.; ensemble 2,310 francs.

L'impression du tome I^{er} du *Tristan* de Thomas nous a coûté 2,898 fr. 50; le cartonnage, 530 fr. 75; les honoraires de l'éditeur, 540 francs; ensemble 3,969 fr. 25.

L'impression du tome I^{er} des *Sotties* nous est revenue à 1,912 fr. 35; l'exécution de ceux des clichés qui n'ont pas été fournis par l'éditeur nous a été comptée 103 fr. 35; enfin le cartonnage a été payé 456 fr. 25; ensemble 2,471 fr. 95.

Le total des dépenses effectuées jusqu'à la clôture de l'exercice 1902 a été ainsi de 15,204 fr. 97 cent., et la somme restant pour l'exercice 1903 n'a plus été que de 3,273 fr. 47 cent. Sur ce dernier chiffre 2,015 fr. 90 c. ont été payés pour l'impression du *Roman de Robert le Diable*; les clichés exécutés pour le tome II du *Recueil général des Sotties* nous coûtent 53 francs. Nous n'avons plus en caisse pour faire face à toutes les autres dépenses de l'exercice qu'un solde de 1,204 fr. 57.

En escomptant même certaines rentrées, telles que la souscription ministérielle de 1903, il est clair que nous ne pourrons boucler notre budget sans toucher aux sommes que nous espérons pouvoir capitaliser. C'est

SITUATION DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS

DOIT

COMPTE DES RENTES.

Acheté 90 fr. de rente française 3 o/o perpétuellefr. 3,029 60

FRAIS GÉNÉRAUX.

Frais d'encaissements, de timbres, etc. ...fr.	477 22	}	552 22
Achat d'une couronne pour M. Gaston Paris.	75 »		

REMISES AUX LIBRAIRES.

Bonifications diverses..... 670 20

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ.

1901, n° 2, facture Marchessou	469 80	}	2,201 75
1902, n° 1, — —	835 90		
1902, n° 2, — —	369 45		
1903, n° 1, — —	526 60		

CHANSONS DE GACE BRULÉ.

Facture Marchessou	1,575 10	}	2,310 »
— Engel	404 90		
Honoraires de l'éditeur.....	330 »		

ROMAN DE TRISTAN, par Thomas, t. I.

Facture Marchessou.....	2,898 50	}	3,969 25
— Engel.....	530 75		
Honoraires de l'éditeur	540 »		

A reporter.....fr. 12,733 02

en vue de cette opération que j'ai cru devoir solliciter à l'avance votre autorisation.

J'ai l'honneur, Messieurs, de déposer sur le bureau un tableau de notre situation au 30 décembre 1903.

TEXTES FRANÇAIS AU 30 DÉCEMBRE 1903.

AVOIR

SOLDE au 29 mai 1902fr. 3,128 43

COMPTE CAPITAL.

Don de M. Gaston Raynaud.....	500 »	} 880 »
1 souscription de membre perpétuel.....	250 »	
13 droits d'entrée.....	130 »	

COMPTE D'INTÉRÊTS.

3 trimestres rente 3 1/2 o/o.....	515 43	} 1,441 46
6 — — 3 o/o perpétuelle.....	836 03	
6 — — 3 o/o amort.....	90 »	

COMPTE DES SOUSCRIPTIONS.

1 souscription pour 1884 25 fr.....	25 »	} 6,500 45
1 Id. 1875 —	25 »	
1 Id. 1896 —	25 »	
2 Id. 1897 —	50 »	
3 Id. 1898 —	75 »	
2 Id. 1899 —	50 »	
3 Id. 1900 —	75 »	
10 Id. 1901 —	250 »	
202 Id. 1902 —	5,075 45	
2 Id. — 50 fr.....	100 »	
Souscription ministérielle pour 1902.....	750 »	

A reporter.....fr. 11,950 34

Report.....fr. 12,733 02

RECUEIL GÉNÉRAL DES SOTTIES, t. I.

Facture Marchessou.....	1,912 35	}	2,471 95
— Fernique.....	103 35		
— Engel.....	456 25		

RECUEIL GÉNÉRAL DES SOTTIES, t. II.

Facture Bourelly.....	18 »	}	53 »
— Fernique.....	35 »		

ROMAN DE ROBERT LE DIABLE.

Facture Marchessou.....	2,015 90
	<u>17,273 87</u>
SOLDE créditeur	<u>1,204 37</u>
TOTAL.....fr.	18,478 44

La Société, par son vote, autorise le Trésorier à aliéner la partie du capital qu'il serait nécessaire de réaliser pour subvenir aux dépenses courantes. Il est bien entendu que cette vente sera compensée le plus tôt possible par l'achat d'un capital équivalent.

				<i>Report</i>fr. 11,950 34		
149	souscriptions pour 1903	25 fr.....	3,800 10	}		
2	Id.	— 50 fr.....	100 »			
3	Id.	1904 25 fr.....	75 »		3,975 10	

COMPTE DES VENTES.

Ventes diverses..... 2,553 »

TOTAL.....fr. 18,478 44

TO THE
LIBRARY

TABLE DES MATIÈRES

DU BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

POUR L'ANNÉE 1903

	Pages.
Statuts.....	5
Règlement	9
Liste des membres de la Société au 1 ^{er} juillet 1903.....	13
Liste des membres du Conseil d'administration.....	33
Procès-verbaux des séances	34, 61
Ancien sermon français, p. p. M. P. Meyer.....	38
Assemblée générale de la Société.....	65
Discours de M. A. Thomas, président.....	66
Rapport de M. Paul Meyer, secrétaire.....	80
Rapport de M. Émile Picot, trésorier-adjoint.....	88

Le Puy, typographie R. Marchessou, boulevard Carnot, 23.

0.0001

• • •

U. C. BERKELEY LIBRARIES



C052151043

233026

Paris

